4e ANNÉE. — N° 10 OCTOBRE 1905

REVUE COSMIQUE

EXPOSÉ PRATIQUE DES AXIOMES

QUI SONT A LA

BASE DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE

(*Suite*)

AXIOMES XII ET XIII

« *Tous les enfants naissent sans tache. Tout enfant a droit à l'Education* (c'est-à-dire a le droit d'être guidé et dirigé dans le développement de ses facultés individuelles) *de manière qu'il devienne capable de prendre sa propre place et de remplir son rôle particulier dans le cosmos de l'être.*

C'est la Tradition falsifiée par la politique qui a introduit et soutenu la doctrine du péché originel fondée sur le mythe purement fantasmagorique et fabriqué par la politique, d'une malédiction supposée du Formateur de l'homme sur l'être qui par le fait même d'avoir été formé sous le *surombrement du Formateur, dans tous les degrés de son être composé*, est sacré pour ce Formateur.

La doctrine que tout enfant né au monde est un criminel dont la condamnation ne peut être effacée que par l'initiation dans une certaine société, au nom de Dieux personnels,

est aussi commode qu'elle est lucrative, mais la commodité et le gain ne sont pas nécessairement des constituants de la Vérité.

La Tradition orale ne sait rien de ce stigmate de honte qui souillerait l'innocent. Un sujet de méditation intéressant, pour le Psycho-Intellectuel, est donné par la considération du status mental des êtres humains, supposés intelligents et instruits, qui soutiennent ou, au mieux, acceptent tacitement la doctrine qu'un être nouvellement formé est né criminel parce qu'un ancêtre éloigné qui selon leur propre description des temps et saisons a vécu il y a plus de 4.000 ans désira la connaissance (1) et aussi par quel enchaînement de raisonnements ou plutôt par quel manque de raisonnement il est reçu qu'un enfant né de parents qui ne sont pas unis par la formule de la croyance du code et de la coutume, *formée par la politique*, est stigmatisé à vie, de sorte que même son droit le plus haut et le plus important, celui de la sélection sexuelle s'en trouve affecté. La Philosophie Cosmique soutient que tout enfant est né sans tache selon l'ancienne tradition : « Tout enfant qui est né au monde est saint, parce qu'il vêt et manifeste la Lumière Divine ».

Les effets terribles des croyances des codes et des coutumes actuels de la société moderne sur la passive formatrice qui ose choisir le père de son enfant sans leur timbre lucratif d'autorisation, malheureusement laissent trop souvent à l'enfant de sa formation un tel héritage immédiat de déséquilibre nerveux et d'énervement physique que même les pires ennemis de l'humanité, s'ils voyaient la cause et les effets tels qu'il sont et non tels que les coutumes ou le faux sentiment les représentent, trouveraient superflu de jeter dans le plateau de la misère humaine le poids du soi-disant

(1) La Tradition orale relate qu'à une certaine époque un DBR conseilla aux hommes évolués de ne pas chercher le développement de leur intelligence en raison des souffrances que dans les conditions actuelles un tel développement entrainait.

péché originel. Il est compréhensible que ceux qui soutiennent la doctrine que les enfants sont, au mieux, des criminels qui ne sont pardonnés que par les souffrances d'une victime innocente, mettent leur théorie en pratique en les traitant en masse, à l'égard des lois et règlements de leur sustentation physique et mentale, de leur travail et de leurs récréations, etc., etc., comme de *jeunes forçats.*

Ce dressage en gros a donc un mérite : celui d'être conforme à la théorie des dresseurs.

La Philosophie Cosmique enseigne que les enfants sont nés sans tache. Ceci change l'aspect du tout au tout en ce qui les concerne : car ils ne sont plus des criminels condamnés ou pardonnés, mais chacun d'eux, de droit, peut vêtir et manifester la Lumière ou Intelligence qui illumine tout être humain qui naît au monde.

En outre, puisqu'en proportion de l'évolution individuelle est la manifestation de la Divine Radiance, il s'ensuit que la préparation par l'éducation ou le développement individuel pour cette manifestation (1) est l'unique Culte vrai et légitime. Vrai autant que sage et beau est l'enseignement de Kelaouchi à ce sujet :

« L'Education est le développement de l'être individuel.
« *Développer* n'est pas *greffer* ou *ajouter*, mais amener au
« perfectionnement toutes les capacités et toutes les apti-
« tudes. Il faut que l'enfant puisse suivre sa vocation, pour
« sa plus grande satisfaction et pour le plus grand profit des
« autres : il faut qu'il puisse accomplir ce qui est en affinité
« avec sa nature, sa raison et sa volonté. L'être ainsi éduqué
« peut néanmoins avoir des occupations secondaires et de
« moindre intérêt ; mais le travail pour lequel il a le plus
« d'affinité, et que, grâce à l'éducation, il est capable de
« mener à bien, sera la raison d'être et le ressort de sa vie.
« Ce sera le foyer de son *Moi*, dont la sustentation lui pro-
« cure la force motrice.

(1) Voir la *Tradition Cosmique*, vol. II, p. 20.

« On doit enseigner à chaque enfant la grande valeur de « son *Moi*, afin qu'il puisse avoir la force de remplir utile- « ment son rôle dans la vie. Il n'y a pas de répétition dans « la nature, même parmi les êtres stationnaires ; combien « moins encore parmi les non stationnaires et quelle variété « dans les hommes ! Chacun joue un rôle principal dans le « drame de sa propre vie ; mais il y a autour de lui d'autres « individus qui tiennent les rôles qu'il ne peut jouer lui- « même, et à son tour il remplit les rôles secondaires dans « la vie des autres. En vertu de cette harmonieuse mutua- « lité, toute personne est cosmique et reliée aux autres, « chacun étendant de son centre des ramifications vers au- « trui, et recevant celles que projettent les autres. Remplir « le rôle principal dans sa propre vie, et jouer les rôles « secondaires dans la vie des autres, le tout au mieux de « ses capacités, tel est le devoir de chacun. C'est là la vé- « ritable solidarité. L'enfant doit comprendre qu'il n'a rien « à attendre que de ses propres efforts : cela seul lui évitera « bien des désappointements et des douleurs. L'éducation « malsaine et délétère, qui porte l'homme à croire que « quelque évènement surnaturel, imprévu et mystérieux, « viendra à son aide dans les temps de nécessité le met à la « merci de tous les hasards et de toutes les circonstances, « et lui enlève sa force et sa dignité. Celui qui comprend « une fois pour toutes, que, pour arriver à son but, il ne « doit compter que sur lui-même, fera tout son possible « pour préparer son succès dans la bataille de la vie. Cette « noble confiance en soi ne l'empêchera pas de recevoir « avec gratitude tout ce qui pourra lui échoir et améliorer « son sort : tout en acceptant le bien qui peut lui venir des « hommes de bonne volonté, il a conscience qu'il peut non « seulement se tenir ferme, de lui-même, sur ses pieds, « mais encore prêter la main à ceux de ses semblables qui « sont dans le besoin. L'entourage d'un enfant doit être tel « qu'il puisse ouvrir son intelligence à l'idéal, à la joie que « lui procurera la contemplation du beau et du bien. Il doit

« avant tout avoir le culte et la vénération de l'intelligence « qui est immortelle et comprendre la valeur de la connais- « sance qui seule peut amener l'émancipation de l'huma- « nité : « A celui qui possède la connaissance appartient la « victoire ».

« Ces dispositions mèneront loin dans le perfectionne- « ment et la préservation de la santé et de la vigueur men- « tale, psychique, nerveuse, et nervo-physique. Pour mettre « en pratique cette éducation universelle, il faut compren- « dre que l'auteur de tout être humain est responsable de « son bien-être, en ce qui concerne à la fois l'hérédité et le « milieu. C'est son strict devoir de pourvoir l'enfant de tout « ce qui peut contribuer au développement de ses degrés « d'être mental, psychique, nerveux et nervo-physique. « L'Etat est aussi responsable du bien-être de tout enfant « né dans sa juridiction : lorsque les parents n'ont ni la « connaissance, ni les moyens, ni la volonté de fournir à « leur enfant ce qui est nécessaire à son développement, « c'est à l'Etat que ce devoir incombe, parce qu'il est de « droit le père du peuple.

« Tout enfant doit comprendre qu'il est un constituant « du temple du Divin Habitant, et que le seul hommage « digne d'être offert à la Divine Origine est le perfectionne- « ment de sa formation. Il doit comprendre que ses capa- « cités, si humbles qu'elles soient, suffisent au rôle qu'il a « à remplir dans la vie, et qu'en greffant ou en laissant « greffer en lui des conceptions anti-naturelles, il défigure « la perfection du *Moi* et s'affaiblit. En assujetissant son « individualité, en l'annihilant, il viole la loi de Charité « dont la partie la plus élevée est la Justice : il trouble « l'Ordre et l'Equilibre. Celui qui développe ses propres « capacités, ses aptitudes, ajoute aux capacités, aux apti- « tudes de l'homme collectif qui est en rapport avec l'intel- « ligence universelle.

« Au contraire, celui qui défigure son individualité en « greffant sur elle une personnalité extérieure ou une con-

« ception contraire à sa nature amoindrit les rapports de « l'homme avec cette intelligence.

« L'homme, si humble même soit-il, se développant de « son mieux par ses propres efforts et préservant son moi « ajoute au bien collectif. Au contraire l'homme, même le « plus considérable, qui ne prospère qu'en dérobant à son « prochain sa force pathétique, spirituelle, intellectuelle « ou vitale est un parasite : c'est un obstacle vivant au bien- « être général.

Celui qui, par ignorance, cupidité, superstition, peur ou « respect humain, sacrifie ses forces mentale, psychique, « nerveuse ou nervo-physique au service d'un être autre « que l'homme dégrade non seulement son propre être, « mais aussi son formateur, duquel il a reçu l'Amour, la « Vie et la Lumière, et l'Habitant Divin et Impersonnel « dont il est le temple vivant.

« L'instruction forcée est incompatible avec l'éducation. « Si l'on forçait un enfant à respirer des gaz d'où serait « exclu l'oxygène, si on liait ses membres de manière à « gêner la circulation et le mouvement, ces actes seraient « considérés comme criminels au plus haut degré. Cepen- « dant on ne prête aucune attention, on sourit ou même on « approuve, lorsque la mentalité ou la sensibilité de mil- « lions d'êtres humains sont exposées au gaz intellectuel et « social épuisé ou impur, préparé par la routine d'une ins- « truction forcée ou la tyrannie des croyances, coutumes et « conventions, au lieu de recevoir l'air naturel, essentiel au « développement du *Moi*.

« Par l'instruction forcée, les degrés d'être mental, psy- « chique, nerveux et nervo-physique sont continuellement « surexcités, narcotisés ou comatisés ».

Cette éducation est de la première nécessité ; elle ne s'accomplira que par l'initiative privée ; un des premiers efforts pratiques de notre groupement doit être donc de réaliser cette possibilité. Un proverbe dit : « La Charité commence chez soi, mais elle ne s'y termine pas nécessai-

rement. » Il serait bon pour les parents Psycho-Intellectuels d'émanciper premièrement leurs propres enfants de l'énervation et de l'hébêtement mentaux, nerveux et physiques de l'éducation en masse, système de soi-disant instruction ; et s'ils sont privés de ce droit indubitable en certaines localités de cette petite terre *à nous*, *qu'ils se rendent en des lieux où ils soient libres de soigner et de surveiller l'évolution de ceux dont ils sont responsables quant au bien-être, au bonheur et à l'espoir raisonnable de succès daus la bataille de la vie.* Récemment un penseur européen qui admirait le traité de Keiaouchi sur l'éducation remarqua : « Il est vrai que cette forme d'éducation devrait être l'œuvre de l'initiative privée, parce que, même avec bonne volonté, aucun budget d'Etat ne la supporterait. »

Dans les conditions actuelles, ceci est vrai ; mais si le quatorzième axiome de la base était mis en pratique, l'argent à présent dépensé à la destruction humaine, actuelle ou anticipée, fournirait d'amples moyens pour cette éducation qui est l'évolution.

Ceux qui entreprennent la tâche très sérieuse de l'éducation humaine ne doivent pas perdre de vue le fait que l'homme est par nature non seulement *humain*, mais *animal* et *divin* ; Que l'éducation consiste en l'intégral développement, et que par conséquent la culture exclusive d'une partie de l'être aux dépens d'une autre n'est pas une *culture en vue de perfectionner l'humanité actuelle, mais plutôt une transformation d'espèce*. Le but de l'éducation est de rendre ceux qu'elle évolue aptes à acccomplir leur rôle actuel dans les meilleures conditions qu'on puisse actuellement obtenir par exemple ; des conditions convenables pour un repos raisonnable, parce que des germes latents mentaux psychiques et nerveux ne peuvent germer effectivement qu'en des conditions de repos et que c'est du dû éveil à la vie de ces germes de notre être composé, de ces petits moi qui sont infinis, que la satisfaction individuelle dépend éminemment : c'est de leur éveil que dépend ce repos individuel

intérieur et fréquemment le bonheur et la joie qui sont indépendants de la généralité des circonstances extérieures, à l'exception de la douleur aiguë physique. Un philosophe dit : Le bonheur est proportionné à la réalisation de notre idéal : cette réalisation ne peut être atteinte que par la croissance et le développement naturels ; pour cette raison, le royal sage porte témoignage : « Il y a un temps pour s'éveiller et un temps pour s'endormir. » C'est-à-dire un temps pour l'activité et un temps pour la passivité.

Dans l'humanité collective, de même que dans toutes les autres collectivités d'êtres abandonnées à la soi-disant évolution naturelle, l'individu demeure, au moins en apparence, le même et s'il est trop subitement ou trop puissamment élevé par l'infusion de forces extérieures, il tombe assez fréquemment apparemment au-dessous du niveau général de la collecivité humaine. Pour cette raison, ceux qui éduquent autrui, tandis qu'ils ouvrent les fontaines de la connaissance et amènent doucement ceux qui ne savent pas la valeur de leurs eaux, ne doivent forcer personne à s'en approcher, encore moins infliger de la peine à ceux qui ne désirent pas boire, parce que pour une raison quelconque ils n'ont pas soif. Nous nous servons de l'expression « pour une raison quelconque » prudemment, parce que tandis que la généralité de ceux qui préfèrent rester non éduqués le préfèrent par non évolution, il y a quelques exceptions peu nombreuses et rares chez lesquelles ce manque d'inclination doit sa raison d'être à l'intuition ou conscience qu'ils sont de ceux dont il fut témoigné : « Ils étaient enseignés de Dieu » et encore « Leur intelligence manifeste Adonai et ils sont directement illuminés par la radiance Divine qui est en eux ». A part ces êtres exceptionnels *de plus en plus rares*, qui n'ont aucun besoin de l'aide de l'homme pour leur développement intellectuel, tout être humain doit être enseigné à comprendre sa propre nature et ce qui est nécessaire à son bien-être ; et que parce qu'il est par nature animal aussi bien qu'humain et divin, par conséquent la sen-

tientation ou instinct de la partie animale de sa nature a son droit spécial à la satisfaction. Pour la plupart, le déséquilibre n'est pas le résultat de la satisfaction naturelle, mais vient plutôt de la réaction causée par la suppression ou le détournement non naturels dont le résultat est l'excès ou le désordre.

Il y a une différence entre la satisfaction du désir sexuel et celle d'autres désirs, savoir, *que tout homme est responsable de l'être qui est le résultat de sa satisfaction, quelles que soient les conditions dans lesquelles cet être est conçu et naît* : c'est-à-dire que le premier devoir du formateur est de pourvoir, au mieux de ses aptitudes, au bonheur et au bien-être de sa formation. Tandis que ce soin pour la progéniture est un des plus péremptoires, ainsi que le plus naturel, des devoirs, la loi qui force les enfants à supporter l'auteur de leur être est injuste. Contraindre par la loi un travailleur qui a une femme et des enfants de pourvoir par son labeur aux besoins d'un autre homme, parce qu'il est supposé être l'auteur de son être, et cela aux dépens du confort de sa femme et de ses enfants, est un acte de tyrannie. Aucun enfant n'est responsable de sa naissance puisqu'il a été conçu pour la satisfaction de son père, sans être consulté à l'égard de cette conception, et c'est bien assez de le laisser lutter pour lui-même, sans aide paternelle dans la lutte pour la vie, sans qu'il soit encore *contraint par la loi* de supporter l'homme qui l'a ainsi condamné aux travaux forcés à perpétuité.

L'affection filiale comme toute autre affection est naturelle et vient de l'affinité ; elle doit être libre dans sa manifestation. A part cela, peu nombreux sont ceux qui ont une certitude au sujet de leur paternité et c'est une blessure profonde envers la charité et la justice que tandis que les fils nés d'une femme qui, librement et ouvertement, s'est donnée à l'homme qu'elle aime, sans la patente de la croyance, du code et de la coutume, *sont stigmatisés pour la vie*, les fils de femmes dont l'union a été patentée, engen-

drées d'hommes à qui elles ne sont pas légalement unies, conçus clandestinement et nés dans la tromperie, occupent par centaines les plus hauts offices ecclésiastiques et laïques. — Toute mère doit être pourvue de conditions qui la rendent capable de ne plus « se souvenir de l'angoisse à cause de la joie qu'un enfant est né au monde ». La naissance de tout enfant, dans quelques conditions qu'il soit né, doit être accueillie avec joie et allégresse parce que « *la vie est le moyen de l'individualisation de l'intelligence* » et les qualités les plus favorables pour cette individualisation de l'intelligence sont beaucoup plus probablement possédées par celui qui est conçu dans la pleine ardeur, au moins du pathétisme matériel, qu'en des conditions de crainte ou d'agitation qui naturellement accompagnent une union clandestine ou illégitime, *illégitime à cause de la tromperie.* Il a été dit par un philosophe : « La vie est pleine d'anachronismes » et, de ceux-ci, *les stigmates imposés aux enfants qui sont nés dans la chrétienté d'unions illégales selon la politique trinitaire n'est pas le moindre* ; en effet, la Divinité Incarnée, devant les tabernacles innombrables de laquelle le genou de tous les fidèles s'incline, et dont la chair et le sang leur sert de nourriture et de boisson spirituelles partage le stigmate qui ne peut être enlevé que miraculeusement, ce qui d'ailleurs *la priverait du droit au titre de Dieu et d'homme.*

De toutes choses, la logique est la plus rare. Mais à part la logique qui est ainsi que nous le savons presque impossible dans la moderne doctrine vulgarisée de l'exotérique christianisme, il pourrait être bon que les puissances existantes considèrent s'il n'est pas désirable de reconnaître la charité comme une vertu *sociale* aussi bien que *théologique* et d'unir en cette charité tous les enfants avec l'enfant de la crêche, à la naissance duquel il est reçu par elles que des anges chantaient et des rois se réjouissaient ; et parmi la collectivité des enfants, ceux plus spécialement qui partagent avec l'enfant qu'ils adorent l'illégitimité, *de*

laquelle dépend sa nature d'homme et partant le fondement de la rédemption, l'Alpha et l'Oméga de leur doctrine ; et de considérer si dans les conditions actuelles il ne serait *pas même politiquement* sage de rejeter la doctrine impertinente et puérile de la tare de naissance, sous le prétexte raisonnable que leur Dieu partage avec les doublement condamnés l'affixe de « *Paternité non prouvée* ».

Ne serait-il pas expédient que ceux qui en ont le droit jettent le manteau de leur protection sur les mères qu'ils condamnent actuellement, en considération de la Royale Passive Sensitive d'Eshr-el, qui, selon leur propre tradition reçue comme la vérité même et hiérarchiquement consacrée, s'est cachée après la conception dans la maison de sa parente où elle resta jusqu'à ce qu'un menuisier, à l'instigation d'un facteur extra-humain se décidât à ne pas faire d'elle un exemple public mais à la reprendre pour femme (1).

(1) *Matt*, chap. I, verset 18 et 19.

(*A suivre*).

MÉDITATIONS

I

Sur le moyen le plus pratique de développer son aura.

II

Sur le moyen le plus pratique de purifier son aura.

III

Sur le moyen le plus pratique d'illuminer l'aura.

IV

Sur les effets des affinités des auras.

SOCIOLOGIE COSMIQUE

La première question qui se présente dans un sujet aussi important et aussi obscur que la Sociologie, est la définition même de la Société.

Les efforts des éminents philosophes qui, depuis deux siècles surtout, se sont attachés à ce sujet n'ont pas encore réussi à l'éclaircir : Tandis que les uns voient dans la société la condition la plus nécessaire du bonheur humain, les autres en font au contraire, la source de tous nos maux : tantôt ils la représentent comme l'expression la plus nécessaire de la nature humaine; tantôt ils en font le résultat d'une simple convention variable à volonté; ou bien c'est un organisme que l'évolution modifie au hasard, ou bien on en fait une institution divine; bref on n'est fixé ni sur sa nature ni sur son origine, ni sur son but.

Sur cette question si controversée comme sur beaucoup d'autres, la Philosophie Cosmique projette une lumière toute spéciale On en trouve la source dans ce précepte emprunté audiscours de Sheth à son peuple, après le départ de Kahi : (1)

« Ce n'est pas dans la collectivité, c'est dans l'individualité que se manifestent les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale; il leur faut l'évolution des forces renouvelées. Néanmoins, non seulement l'aspiration collective aide l'inspiration individuelle, mais c'est du degré d'évolution du milieu que dépend le bien être de l'individu nouvellement évolué.

« Réciproquement, l'évolution générale ou collective dépend de cet être nouvellement évolué. Le bien-être du particulier est aussi le bien-être du collectif.

(1) *La Tradition*, vol. p. 1er, 267.

« En aucun degré, aucun atome n'en touche un autre; chaque degré est pénétré et, pour ainsi dire, dilué par le degré plus raréfié. »

Un retour rapide sur le rôle et l'histoire de l'Homme va développer ces pensées : l'Homme a pour mission d'achever la *Chaîne de l'Etre* qui doit constituer la manifestation complète de l'Impensable; c'est sa raison d'être, la cause de sa formation par Elohim; c'est pour remplir cette mission que son unité est distribuée dans les trois régions Cosmiques : celle où est la *Forme pathétique*; celle de l'Essence (où reste IE) et la terre, séjour *de Kahi.* (1)

Mais la manifestation divine ne peut s'accomplir qu'à une double condition : l'individualisation de l'Indivisible, et la liberté du divisible. Ce sont des principes établis assez longuement dans d'autres articles de la Revue pour qu'il soit nécessaire d'y revenir (2); il faut les rappeler, cependant, parce qu'il sont à la base de la société et qu'ils expliquent son histoire générale. Le Cosmos n'est pas une formation simple uniforme, monotone, mais la synthèse harmonieuse d'une variété infinie d'êtres.

L'Homme ne pouvait donc suffire à sa mission dans son état d'Homme Collectif ; comme Brah ; comme Elohim, il devait se multiplier par un ensemble de Formations individuelles chargées de rôles variés, mais tendant toutes à l'œuvre commune.

Tel est le sens des premières paroles de Sheth : « C'est dans l'individualité que se manifestent ces quatre forces ; il leur faut l'évolution des formes renouvelées. »

Telle fut aussi la première société, formée et gouvernée par Kahi ; elle est fondée sur le second principe, celui de la liberté individuelle, mais de la liberté disciplinée, harmonieuse, qui se consacre à la réalisation commune en même temps qu'elle y trouve la source de son bonheur : « l'aspiration collective aide l'aspiration individuelle, et

(1) *Revue Cosmique*, 3e année p° 23.
(2) *La Revue Cosmique*, 3e année, p. 82 et Suiv.



l'évolution générale dépend de l'individu nouvellement évolué. »

Quels sont les principes de cet état social ?

Kahi en est le seul souverain, par droit divin ; comme Devo le rappelle non sans amertume, à Aoual qui l'invite au repos : « Par la directe volonté de Brah Elohim, Kahi fut son unique représentant sur la terre ; tous les autres Formateurs qui voulurent prendre leur place pour gouverner sur terre sont regardés comme des usurpateurs » (1) N'est-il pas naturel, du reste, qu'il exerce l'autorité suprême sur tous ceux qui lui doivent l'existence ; la société qu'ils composent n'est qu'une grande famille dont il est le chef. Aussi, en a-t-il avec les prérogatives, le rôle et la responsabilité.

Il est la providence de ses sujets, et il en exerce la fonction avec sollicitude : Quand l'air est modifié par Devo, c'est Kahi qui lui rend, par sa propre force mentale, ce qui y était nécessaire au bien être de son peuple, mis préalablement dans le repos.

Quand Lhamkhial est troublé par l'imperfection de sa dualité d'être, c'est Kahi qui l'appelle, le réconforte, le conseille de son mieux pour l'arracher au danger qui doit le perdre et avec lui toute une partie de sa race.

Quand l'air et l'eau étant empoisonnés et la terre ravagée par les insectes, ses habitants sont menacés de famine, c'est Kahi, à bout de forces maintenant, qui se retire sur les hauteurs, avec ceux d'entre les siens qui étaient restés purs de tout mélange, pour arracher, grâce à ses pouvoir exceptionnels, aux constituantes des rayons solaires, par une science perdue après lui, les éléments nutritifs qui sauvent une fois de plus son peuple.

En toutes circonstances, enfin, dont il est inutile de multiplier les exemples, il se consacre tout entier au bien-être, à l'éducation, au salut de ses sujets, ou de leur société (2).

(1) *La Tradition*, vol. p. 56.

(2) *La Tradition*, Vol. 1er, p. 123, 169, 258.

Il sait que sa protection leur est essentielle; il ne perd jamais de vue le sentiment de sa responsabilité : ainsi, quand l'air respirable vient à manquer et bien qu'il ait réussi à se fortifier lui-même par le fruit des arbres, il arrête la production des êtres, se disant : je ne formerai aucun être à ma similitude avant de savoir si je puis le protéger. » (1)

L'éducation et l'évolution de son peuple ne le préoccupe pas moins que son bien-être ; nous le voyons multiplier ses instructions et ses conseils, soit directement, soit surtout aux chefs qu'il a institués pour le seconder, car son royaume est une hiérarchie où le rang se mesure à la capacité et à la responsabilité.

De leur côté, ses sujets sont entièrement soumis à leur souverain. Cette soumission n'a rien de servile; elle est pleinement justifiée, non seulement par la sollicitude des chefs, mais aussi par l'origine même de ce peuple, qui, entièrement formé à la similitude de ses chefs est parfaitement en état d'en apprécier la haute science et la Puissance suprême. Ils savent aussi toute la liberté d'action que leur laissent leurs souverains, qui conseillent, instruisent, gouvernent, beaucoup plus qu'ils n'ordonnent et qui ne commandent qu'en cas d'impérieuse nécessité pour le salut même des leurs.

Aussi l'obéissance des sujets a-t-elle pour source unique la confiance en ses chefs, ou pour mieux dire encore, l'amour même qui les unit les uns aux autres. Ils savent et répètent tous, que le Chef est à la fois la tête et le cœur des siens.

Une pareille société est donc fondée sur la concorde, l'ordre et l'harmonie ; l'individualisation s'y est faite par multiplication, non par division ; l'unité y est conservée intégralement à travers tous les périls, par une hiérarchie na turelle, voulue, respectée par tous, et fondée par le Chef qui en est la tête. « C'est le droit des plus évolués, dit Kahi,

(1) *La Tradition*, p. 135, 258 vol. 1er, 56 vol. II.

de classer collectivement comme un bien ce qui contribue davantage au bonheur, au progrès et au bien-être universels ; de classer, au contraire, comme nuisible ce qui empêche ou arrête le bonheur, le progrès et le bien-être. » (1)

Ainsi se trouve réalisée la formule de Sheth où le bien de tous et le bien individuels sont liés indissolublement pour la manifestation définitive de l'Impensable par la synthèse des individualités humaines.

En opposition directe à ce tableau, nous trouvons encore dans les récits de la Tradition une société entièrement fondée sur la division des individualités, la discorde et la crainte.

C'est celle de Devo et de ses formations qui finissent, on se le rappelle, par se perpétuer sur la terre.

Les Formations de Devo, comme toutes celles des agents de déséquilibre, n'ont été produites que pour le service exclusif de sa volonté individuelle, au lieu d'être, comme celles de Kahi destinées à la manifestation universelle de l'Impensable.

Il a donc soin de les maintenir sous l'autorité rigoureuse et despotique de ses propres désirs, poursuivi lui-même par la crainte incessante de leurs révoltes ou de leur infidélité. De leur côté, les formations tremblant toujours pour leur propre existence, ils ne songent qu'à échapper par la ruse ou une servilité honteuse aux menaces qu'ils sentent constamment suspendues sur leurs têtes.

Il suffit d'en rappeler quelques exemples caractéristiques :

Quand Devo veut prendre possession de la terre, sa première tentative fut d'y envoyer douze fois douze cent millions des siens, sans les revêtir, afin qu'ils soient contraints de lutter pour leur propre existence contre les hommes. Ils ont cependant toutes chances d'être exterminés, Devo le sait ; il le leur dit, et de fait ils le seront, aussi ne peuvent-ils

(1) *La Tradition*, p. 102, vol. 1er.

obéir que sous la menace d'une désagrégation immédiate qu'ils savent inévitable.

Et, semblables aux gladiateurs de la décadence romaine, avant de partir, ils se prosternent cependant devant cet implacable tyran et ils l'adorent « car ils ont grand peur ! », tandis que de son côté Devo, satisfait, s'écrie : « Ce sont là les instruments avec lesquels je dois me tailler un destin » (1).

Un peu plus tard, ne le voyons-nous pas encore donner à Zoy la preuve de sa puissance en désintégrant Vash-Zoy, leur formation commune, satisfaisant ainsi à ce désir au fond du cœur envieux de sa digne passive : « Je voudrais n'avoir jamais formé Vash-Zoy. » (2)

Il se vante du reste lui-même de sa puissance en l'affirmant invincible de par la nature même de sa fondation. Car il a eu soin, dit-il, de ne former jamais d'être à sa similitude complète, bien qu'il ait donné à chacun des siens le pouvoir de désintégrer comme lui-même tout ce qu'ils auront formé. De cette façon la hiérarchie qu'il a eu soin d'établir dans son empire en assure bien l'Unité, mais en la centrant exclusivement sur sa propre personnalité, en en faisant, au lieu d'une synthèse harmonieuse une série disciplinée dont il est le seul maître tout Puissant devant qui chacun tremble sans cesse pour son existence, depuis le plus grand jusqu'au moindre de ses sujets. Ne peut-il pas, quand il lui plaira, commander, sous peine de la vie, à qui lui plait de détruire les Formations qu'il a produites, et détruire lui-même à son tour ce serviteur devenu dangereux ? Ne peut-il pas, ainsi, renouveler à volonté tout son empire en donnant au premier de ses chefs l'ordre de désintégration générale ?

Telle est l'unité de cette affreuse tyrannie du déséquilibre qui ne peut se maintenir que par la terreur et la force.

(1) *La Tradition*, Vol. 1er, p. 121.
(2) *La tradition*, Vol. 1er, p. 182.

Peut-on imaginer un contraste plus frappant avec l'Empire de Kahi ?

Et cependant c'est par le jeu même de la contrainte dont il se flatte que Devo finit par périr. On se rappelle comment Nefdi, qu'il avait menacé, secondé par Aoual, l'oblige à retirer à soi les états et degrés d'être de l'Hostile puissant venu à son secours, et le désintègre ensuite lui-même, au milieu du triple cercle des Mages.

Au reste, un principe éminemment destructeur domine une pareille société ; ainsi que Nefdi l'explique en réponse à cette observation d'Aoual : « L'être hostile est plus puissant que Devo duquel il procède, et Devo est plus puissant que vous ».

« Dans les états les plus matériels, dit Nefdi, ce qui procède est, au moins, dans ce cas particulier, plus puissant que ce dont il procède, à cause de sa plus grande affinité pour la matière imparfaite qui y prédomine. Mais dans les états d'être plus raréfiés le premier n'est plus comparable à l'autre en grandeur. » (1)

Ainsi toute société de ce type est vouée nécessairement à la destruction, qui lui sert de base, elle se dévore pour ainsi dire, elle-même. Cependant, elle n'en persiste pas moins par la suite de ses renouvellements stériles, propageant autour de soi le déséquilibre et la Mort, semblable à ces redoutables parasites qui, bien que mutilés, sans cesse rongent continuellement l'organisme aux dépens duquel ils vivent, tant que l'on n'a pas réussi à détruire la tête à laquelle est suspendue leur hideuse chaîne.

Entre ces deux types sociaux qui se partagent ou se sont partagés l'humanité, la Tradition nous en offre un troisième d'autant plus intéressant qu'il répond à la majorité actuelle des hommes terrestres. C'est la Société des évolués, issus des Formations de la deuxième Emanation : Aoual.

(1) *La Tradition*, vol. II, p. 187.

Pour en comprendre la nature il est nécessaire de rappeler encore une fois l'œuvre de la Première Emanation :

Dans les premiers temps de cette septième période, « des profondeurs où elle reposait en sommeil, elle a peuplé de formes éthérées la région où l'*Intelligence en activité* touche l'*Essence germinative conceptive :* et ainsi, *formé en passivité ce qui, en son temps, doit être manifesté comme l'état de vitalité* (1).

Plus tard, repoussée par Devo, rejetée par les Intelligences libres, infusant dans les profondeurs des eaux la vie germinative, Elle en fit « une source d'être germinatifs, le *protoplasma*, qu'elle laissa longtemps endormie dans le sommeil de l'assimilation et ce fut pour Elle comme un empire dont Devo ne put l'arracher (2). »

Enfin, quand la Première Emanation, comme Tihphérès, fut unie à Tzère, la Passive spirituelle de Lhamkhial, ces Formations rudimentaires furent « pour la première fois éveillées à la *vie consciente et à l'évolution;* la masse albumineuse sans forme et sans cellule qui, jusqu'alors, n'avait pas répondu aux forces de son Formateur », commença à s'éveiller à la vie individuelle, et sous l'impulsion du désir et du besoin, à accomplir les efforts évolutifs qui dans la suite des temps devaient amener les dernières formations aux plus hauts degrés de l'échelle des êtres. « De temps en temps, on en vit émerger qui, par leur capacité de recevoir les forces universelles, aspiraient à une évolution nouvelle, et qui, à chaque progrès ressemblaient davantage au Formateur qui avait infusé en eux ses propres forces. » (3)

Enfin secondés par les soins attentifs de Tihphérès à satisfaire leurs désirs, les plus évoluées de ces Formations arrivèrent à la similitude totale de l'homme; « ils ne reproduisaient qu'imparfaitement les traits de leur Formateur et même le type le plus ordinaire de l'homme; leur langage

(1) *La Tradition*, vol. 1er, p. 32.

(2) *La Tradition*, p. 136.

(3) *La Tradition*, p. 218 et suivant.

se bornait à des monosyllabes; leurs facultés étaient rudimentaires, à l'*exception seulement de celles d'assimilation et d'imitation*, mais leur avancement fut très rapide.

Enfin, un couple supérieur de ces êtres est présenté à Kahi par Tihphérès avec ces paroles caractéristiques :

« Nous avons évolué et perfectionné cet homme et cette femme que nous vous amenons. Etant moins sensitifs que nous et moins perfectionnés, n'*ayant rien perdu, mais ayant au contraire, gagné continuellement*; pleins d'énergie, par conséquent de courage et de gaieté, ils pourront vous servir en s'interposant entre vous et ce qui, dans votre entourage, manque d'harmonie. »

Ainsi en face de la race de Kahi un troisième élément se trouve introduit dans la société humaine; celui des êtres qui, par leur propre effort, s'élève de la passivité vers l'activité consciente et libre, apprenant la vie et la vérité à leurs propres dépens, au lieu de progresser selon des principes qui leur soient révélés à leur origine. Ceux-ci représentent le mouvement d'expansion par lequel la substance éternelle s'ouvre à la pénétration de l'Indivisible; ceux-là correspondent au mouvement de pénétration de la substance par l'Impénétrable et indivisible. Ils s'unirent pour composer l'Humanité totale et la Société telle que nous la connaissons.

Ces êtres individuels, issus de l'évolution, « sont, par leur origine duelle, des Cosmos dès le commencement de leur formation. Il n'y a rien qui ne soit en eux... Dans chaque domaine sphérique, le protoplasma est sillonné par ce qui contient les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale du Premier Emané; chacun des innombrables atomes de ce protoplasma peut évoluer en une cellule vivante, individuelle et duelle, laquelle cellule peut, à son tour, devenir ce que nous sommes », dit Kahi à Sheth (1).

(1) *La Tradition*, p. 240.

Leur liberté n'est pas du même genre que celle des descendants de Kahi ; ils s'avancent lentement des ténèbres vers la Lumière, tandis que ceux-là, illuminés par leur origine même n'ont à craindre qu'une fausse lumière. Dans la race d'Haïche, l'individualité a plus de force, comme l'a dit Aoual, parce qu'elle est conquise, pour ainsi dire, au lieu d'être accordée par la naissance. Aussi s'accuse-t-elle dès le principe de la société nouvelle qui se forme au milieu de celle des descendants de Kahi : Les uns iront se fondre parmi ces derniers, à la suite d'Haïche ; les autres, fiers, au contraire, de leur indépendance, voudront continuer par eux-mêmes et sans guide leur propre évolution, posant dès lors dans la société les germes de l'individualisme.

La Tradition nous montre en effet, les deux êtres amenés par Tihphérès se multipliant auprès de Kahi et de Kahie qui se chargent de leur éducation ; c'est-à-dire de développer leurs capacités dominantes et leurs aptitudes individuelles. « Ils s'assimilèrent aux Formations de Kahi en leur ressemblant de plus en plus par la forme et par le caractère, rendant de grands services aux plus sensitives de ces formations. » (1).

L'une d'entre elles, Haïche, s'unit même à Nadell descendant de Chi, et acheva ainsi les fusions des deux races.

Mais, d'autre part, les deux évolués, souche de cette race nouvelle étaient les seul, qui eussent consenti à suivre Tihphérès auprès de Kahi.

Au nom des autres, ceux-mêmes qui avaient donné naissance aux deux humains primitifs, dirent au Premier émané : « Nous sommes maintenant plus avancés en toutes choses que ceux qui habitent les forêts et qui sont très nombreux ; permettez-nous d'être les chefs dans ce pays ; nous gouvernerons et nous perfectionnerons. Tant que vous resterez au milieu de nous, nous ne serons rien, mais si vous

(1) *La Tradition*, p. 230.

nous quittez, nous serons pour le peuple non évolué des forêts, des chefs puissants et merveilleux.

« Il faut qu'il en soit ainsi, notre désir est que vous ne gouverniez pas plus longtemps. S'il en est cependant parmi nous qui désirent vous suivre, qu'ils le fassent » (1).

Et quand Tihphérès s'éloigna, nul ne le suivit.

Voilà donc une Société spéciale qui se forme au sein de l'autre, avec un mode de progression particulier aussi : « Le changement de forme s'y fait graduellement et, tandis qu'une génération conçoit, une autre réalise, disent au peuple, qui les presse de les seconder, ceux qui ont connu Tihphérès, et ils ajoutent : « Tout ce que je peux faire pour vous, c'est de vous faire connaître les conceptions que nous a révélés le Puissant et le Beau, et c'est ainsi que vous perfectionnerez les vôtres.

— Nous savons, a répondu le peuple, que c'est tout ce que vous pouvez faire et que vous êtes de bonne volonté. (2)

On conçoit qu'une pareille race si, elle était plus résistante que celle de Kahi, devait être plus exposée aussi aux ruses et aux séductions de Devo ; elle ne manqua pas d'y succomber. On peut se rappeler d'abord comment il s'empara des corps mêmes des moins évolués, puis comment ses adorateurs se multiplièrent parmi les hommes. (3)

Tels sont les éléments premiers qui ont contribué à former la Société humaine ; il était important de les biens définir pour comprendre la complexité de leur combinaison et par elle la société actuelle. Il reste même encore à voir rapidement comment ces éléments se sont fondus.

(1) *La Tradition*, vol. 1er p. 224.
(2) *La Tradition*, p. 223.
(3) *La Tradition*, p. 283, notamment.

(*A suivre*).

UNE PENSÉE LUMINEUSE

— Qu'elles sont belles les grandes paroles du passé, les paroles de l'éternel présent, les lumières de l'avenir.

— Pure comme la neige des montagnes quand la splendeur solaire l'illumine est l'antique et jeune Philosophie, la radieuse synthèse des immortelles vérités !

— Entendez-vous les chants de la joie stellaire, les chants de bonheur des mondes qui s'éveillent, les péans de l'espoir universel qui pressent l'évolution sans fin ?

— J'entends les hymnes, les cortèges se déploient dans leur magnificence. Toutes les couleurs sont présentes; toutes les gemmes étincellent : robes d'argent et robes d'azur, manteaux roses, manteaux cramoisis parsemés d'émeraudes. Ils sont là tous les grands lutteurs, les héros, les annonciateurs ! Notre attente est leur attente, leur victoire est notre victoire !

— Sur une musique d'extase et de force ils proclament les merveilleuses paroles ! Ils les répètent de cortèges en cortèges, à travers les sphères que la terre prépare le chœur capable de recevoir et d'entonner le cantique triomphal afin que la symphonie soit parfaite !

— Ecoutez ! Ecoutez ! voix humaines préparez-vous ! que les paroles de vie se répercutent d'échos en échos, qu'elles s'élancent comme une gerbe de lis, qu'elles rayonnent comme le diamant ?

— Salut à vous, porteurs de bonnes nouvelles, prophètes inlassables de la Paix et de la Plénitude !

A jamais et à jamais nous sommes Un pour le labeur et pour la joie, dans la lutte et dans la victoire !

— Les flèches de la connaissance percent les ténèbres

épaisses ; les peuples distingueront les étoiles et les étoiles guident les peuples vers l'Harmonie !

— Ils s'éveillent, ils se rassemblent, les hommes de bonne volonté. Ils purifieront leur vêtement et ils le teindront des couleurs éclatantes. Ils se formeront en cortège, et reprenant comme un écho le chant des sphères pacifiques ils achèveront la splendeur du cantique, la splendeur de la totale allégresse.

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(*Suite*).

Le Kevès s'incline sur la rive d'un grand lac et les quatre initiés qui l'ont suivi les premiers s'inclinent près de lui : au moment où la nouvelle lune apparaît au-dessus des eaux, telle un fil de lumière en forme de croissant, un des quatre dit — : « Eclairez-nous. » Le Kevès répond à leur désir en disant — :

« Pour vous qui voulez recevoir la lumière vivante il est nécessaire que d'abord vous traversiez le T. B. RIS (1).

Comme il parle ainsi, les eaux du lac ondulent en vagues vers la rive et en levant leurs yeux ils voient une foule de monde qui se dirige vers la rive.

Le Kevès dit — : « Beaucoup de monde traverse les eaux du lac, dans l'espoir de voir des merveilles ou de recevoir des bienfaits, mais peu nombreux sont ceux qui veulent me suivre à travers les eaux du T. B. RIS. »

Il se lève et traversant la forêt des pins, arrive au sommet d'une haute montagne où il s'étend avec les quatre. Puis s'adressant au quatrième Initié il dit — : « Voulez-vous à grand prix acheter de la sustentation pour que la multitude puisse manger et ne défaille pas ? »

Il répond — : « Même si j'avais une parfaite dualité, je ne serais pas capable de donner même un peu à chacun. »

Un des quatre dit — : « Les peuples ont quitté les bateaux et ils te cherchent avec empressement sur la rive : il y a au milieu d'eux un adolescent qui, quoiqu'il soit avec eux, n'est pas des leurs, car avec lui il y a la passivité et la dualité auriques.

Le Kevès dit — : « En vérité même, il y a avec celui-ci la plasticité qui est propre à la plénitude de réception et la

(1) La passivité qui est excellente, bonne, bienfaisante.

dualité pathétique et intellectuelle, car avec lui se trouve la spiritualité. Faites que ces peuples se reposent pour recevoir la sustentation, car la vitalité non intellectualisée empêche leur repos. »

L'Initié fait reposer la foule en tirant chacun à part de sorte que les auras ne sont pas mélangées, et en intellectualisant l'aura de chacun d'eux. L'aura du Kevès entoure les quatre et ils se reposent, eux aussi. Le Kevès s'entretient de spiritualité à spiritualité avec l'Adolescent — : « Nous rendons grâces de ce que votre plasticité reçoit notre infusion de forces et y répond, de ce que votre spiritualité rend possible l'union permanente du pathétisme avec l'intelligence, de sorte que tous ces peuples recevront en passivité, selon leur capacité de réception. Nous rendons grâces de ce qu'en notre dualité d'activité et de passivité ils jouiront d'une sustentation abondante. »

Les peuples reçoivent tout ce à quoi ils sont capables de répondre en passivité, puis comme la clarté matinale point, ils rentrent dans les bateaux, mais ils ne retournent pas d'où ils sont venus mais vers l'est et vers l'ouest, vers le nord et vers le sud, à travers le grand lac d'eaux douces calmes qui est arqué d'un arc-en-ciel et à demi voilé d'un surombrement violet. Par la voie de l'arc-en-ciel passe l'Adolescent : lorsqu'il a monté l'Arche Royale, et a été perdu de vue, le Kevès éveille trois des quatre et lorsqu'ils sont éveillés il dit aux trois — : « Recevez, ce qui reste de force, de peur qu'il n'y ait de gaspillage et ainsi violation de charité. »

A celui qui reposait avec lui, il dit — : « Autant que vous le pouvez, en repos profond, recevez la radiance d'arc-en-ciel. » Tout est silencieux pendant l'espace d'une demi-heure.

∴

Le quatrième Initié parle au Kevès en disant — : « Nous avons reçu pleinement ; cependant de la force non appropriée reste. »

Le Kevès répond — : « Transmettez la force qui reste aux

douze qui vous sont proches en rang, pour qu'il n'y ait aucun gaspillage de force, aucun danger qu'elle ne soit appropriée par ceux qui sont adverses. »

Et ils font comme il leur a dit.



A l'est et à l'ouest, au nord et au sud, ceux qui reposèrent sur la rive du calme lac d'eaux douces nourri par des sources profondes, proclamèrent la puissance du Kevès en disant — : « Celui-ci est en vérité celui dont le prévoyant porta témoignage. » Emus par leur puissant témoignage les Initiés de tous les pays envoient des messagers pour le trouver et pour le faire leur chef visible. Au point du jour, le Kevès parle au jeune Initié sans l'éveiller, en disant — : « Mon royaume n'est pas visible, mais invisible. » Alors comme les Initiés attendent avec espoir l'arrivée des envoyés partis à la recherche du Kevès, le Kevès voyage vers l'ouest suivi de celui qu'il n'éveilla pas : ils sont dans un lieu solitaire loin des demeures d'hommes.



C'est le soir ; les trois descendent à la rive et démarrant un bateau prennent le large sur les eaux profondes, pour aller à la rencontre de ceux qui vinrent chercher le Kevès et le proclamer leur chef visible. Celui qui est le plus grand en force active parle en disant à ses compagnons — : « Mettons-nous sur les eaux dans lesquelles se trouve le rassemblement non modelé par les modeleurs, pour que nous aidions la multiplicité en forme individuelle. » Ainsi les trois s'extériorisent et dans le degré nerveux de leur être cherchent dans les eaux les êtres nerveux des séparés qui avaient conservé leur individualité. Une grosse tempête est déchaînée contre eux, car la lumière en eux est encore obscure et ils n'ont monté que trois gradations vers le perfectionnement. Au comble de la tempête, lorsque la peur commence à les accabler, ils voient le Kevès se tenir

debout sur les eaux près d'eux. Au-dessus du rugissement de la tempête sa voix s'élève calme et claire — : « C'est moi, ne craignez pas : Retournez chacun à votre propre corps nervo-physique : en dû temps, vous serez capables de pêcher dans les eaux profondes ; mais votre temps n'est pas encore arrivé. Ne cherchez pas, de votre propre volonté et désir, à modeler ce qui n'est pas dûment modelé par les modeleurs, mais cherchez plutôt à passer par la voie de la pauvreté. » Celui dont l'activité était exubérante dit — :

« Voici la deuxième fois que vous avez conseillé cette voie. Comment ferons-nous cette chose ? »

Le Kevès répond — : « La voie de la pauvreté est celle de l'humanité à qui manque les nécessités pour la sustentation et combien davantage pour l'évolution. Soyez donc d'abord avec les pauvres, dans leur pauvreté, qui sont hommes comme vous-mêmes. Après que vous aurez gravi des gradations plus élevées, peut-être vous pêcherez pour la multiplicité, et préparerez ce qui peut être modelé pour les modeleurs. »

Comme ils partent ainsi, ceux à qui la foule avait déclaré la merveilleuse sustentation qu'elle avait reçue viennent à la recherche du Kevès, et quand ils sont encore loin, le jeune Initié, que le Kevès n'éveilla pas, va à leur rencontre et dit — : « Que ceux qui cherchent l'Elu à cause de ses grandes vertus passent, mais que ceux qui le cherchent afin d'obtenir l'accomplissement de leurs propres désirs, retournent d'où ils sont venus. » La lumière aurique du bien-aimé est pour eux comme une division. La plupart retourne par le chemin par où elle est venue et le jeune Initié montre le chemin conduisant à l'endroit où le Kevès se trouve, et ceux qui le peuvent le suivent. A leur approche, celui qui les conduit dit au Kevès — : « Voici ceux qui ne te cherchent pas pour la sustention de ce qui périt, mais pour ce qui donne l'immortalité intégrale. »

Le Kevès dit — : « Pourquoi cherchez-vous de moi l'immortalité ? »

Un d'eux répond — : « Parce que nous savons que vous êtes l'homme et le fils de l'homme qui est mis à part et scellé pour cette œuvre. »

Après que le Kevès leur a fait la bienvenue et les a bénis, le principal d'entre eux demande — : « Comment pouvons-nous le mieux servir l'Eternel ? »

Le Kevès répond — : « En manifestant l'Amour, la Vie et la Lumière de l'Holocaustal qui est en chacun de vous, et en aidant efficacement ceux qui sont capables de cette manifestation. »

∴

Il fait nuit. Le Kevès est très fatigué ; tellement fatigué que son aura ne donne qu'une faible clarté qui, même comme il dort, diminue. Il est seul dans une petite caverne au bord de la mer, et comme il dort les vagues s'élèvent et se lancent sur le rivage comme si elles étaient empressées à l'envelopper dans leur froid embrassement. Comme les nuages sombres tourbillonnants traversent les cieux en obscurcissant la lune et les étoiles, cinq hommes se glissent du côté sud du rivage borné de rochers et s'approchent du dormeur. Ce sont Necho Denus et quatre qu'il a amenés avec lui. Comme ils approchent, une obscurité de forme ovale enveloppe Necho Denus et quand elle n'est plus visible, c'est comme s'il était transformé. S'approchant du dormeur hardiment, il l'appelle par son nom d'une voix sonore, qui se confond avec le hurlement des vagues bouillonnantes, et lorsqu'il l'a appelé trois fois, il s'écrie à haute voix — : « Répondez-nous. Qui êtes-vous ? quelles merveilles êtes-vous à même d'exécuter pour que nous croyions en vous ? » Comme le Kevès, éveillé par l'appel, garde le silence, il continue. « Ne sommes-nous pas de la race des Initiés qui furent soutenus, dans leur voyage à travers l'Aretz, par une nourriture céleste ? »

Le Kevès se lève et, faisant face à son interrogateur, répond — : « En vérité, en vérité, ce n'est pas pour vous qui

parlez par la bouche de Necho Denus, que le Retiré de la plasticité a obtenu de la nourriture céleste, mais pour l'homme : néanmoins l'Eternel, le Tout Miséricordieux offre à toutes les formations l'infusion des forces de l'Holocauste Attributal, qui offrit sa personnalité pour être leur sustentation, à mesure qu'elles deviennent son vêtement et sa manifestation. Je parle ainsi, non pas de moi-même, mais comme un qui est élu hiérarchiquement pour recevoir et diffuser cette sustentation. »

L'un de ceux qui ont suivi Necho Denus dit au Kevès : « Donnez-nous de cette sustentation, continuellement. » Le Kevès répond — : « Par l'évolution de votre moi supérieur seulement, vous pouvez être ainsi sustenté et satisfait : Celui dont le vrai moi manifeste l'Holocaustal, la sustentation suprême des matérialismes, ne peut pas avoir faim ou soif.

Alors celui qui parla par la bouche de Necho Denus dit — : « Donnez-nous aussi cette sustentation. »

Le Kevès répond — : « Le fait que vous avez pris le degré nerveux de l'Etat physique afin de pouvoir travailler contre l'Holocaustal dans et par l'humanité, qui est le sanctuaire de Son temple terrestre des formations, prouve que vous n'avez ni le désir ni le vouloir de participer à cette sustentation, ni de manifester la lumière qui est en vous : néanmoins le temps arrivera où toutes les formations vêtiront et manifesteront les forces du Sans Forme ; selon la mesure de leur réception et de leur responsion, elles seront, illuminées de la charité, une avec la justice ; en ce temps chaque formation permanente centralisera vers son vrai moi, qui est la lumière divine, et pas une d'elles ne demeurera dans l'obscurité extérieure. »

— : D'où venez-vous ?

— : De la région des Intelligences Libres, d'où je suis descendu, non pas de ma propre volonté, sauf en ce que ma volonté est une avec la volonté de ceux qui m'envoyèrent.

— : Quelle est votre œuvre ?

— : Mon œuvre est de recevoir et de diffuser des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale pour que chacun de ceux qui retiennent la forme de façon que le sous degré nerveux habite l'être nervo-physique, soit ressuscité avant que le temps ne soit perdu dans le sans-temps.

C'est aussi la volonté de celui qui m'a envoyé que, par la réception et la responsion vis-à-vis de ces forces, tous ceux qui manifestent l'Holocaustal dans leur degré d'être nerveux, psychique ou mental soient ressuscités, revêtus du degré nervo-physique et vêtus du corps physique ou glorieux avant que le temps ne soit perdu dans le sans-temps. »

Le visage de Necho Denus s'assombrit et ses lèvres marmottent — : « Qui est cet aide de Dieu, ce fils de l'homme ajouté à ceux qui l'ont précédé ? »

Le Kevès entendant ces mots dit — : « Ne murmurez pas ; ce n'est pas à moi de juger ou de classifier : personne ne peut recevoir les forces que je diffuse et y répondre à moins que l'Habitant Holocaustal ne soit manifesté par lui de telle façon, qu'il soit en affinité avec ces forces. N'est-il pas reçu : « Ils seront tous illuminés par Dieu » c'est-à-dire par la Lumière ou Intelligence Divine qu'ils vêtent et manifestent. Ceux seulement qui sont ainsi illuminés recevront les forces quaternaires par mon intermédiaire : aucune formation n'a sentienté le Sans Formes, mais elles peuvent sentienter les forces manifestées du Sans Formes, en proportion de leur évolution. Celui qui évolue son moi est immortel, car ce moi est l'intermédiaire de la sustentation intégrale. Vos ancêtres, à de rares exceptions près, en raison de leur déséquilibre, n'assimilèrent pas entièrement cette sustentation et furent séparés : celui qui dans le repos assimile cette sustentation est intégralement immortel. *Reposez-vous*, pour que vous puissiez devenir équilibrés et capables de recevoir et d'assimiler cette sustentation. »

Necho Denus pousse un cri perçant et tombe à terre, se tordant dans l'agonie. Un sombre nuage de forme ovale monte en haut, en se dirigeant vers le sud. Ceux qui accompagnèrent Necho Denus le soulèvent et l'emportent, et le Kevès s'étendant dans le lieu d'où il s'est levé s'endort comme quelqu'un qui est las.

∴

Le Kevès instruit certains Initiés qu'Ionna a envoyés pour apprendre de lui et comme il explique la parole : « Nul homme n'est monté aux raréfactions dont il n'est pas d'abord descendu, » un d'eux dit — : « Cette parole est difficile à comprendre. »

Le Kevès répond — : « Cette parole vous trouble-t-elle encore ? »

Il répond — : « Certainement ; que ne puis-je voir un fils d'homme monter au lieu de son origine ! Vous enseignez que les raréfactions moins denses sont la vie de la densité la plus proche dont elles sont vêtues. »

Le Kevès dit — : « Que tous ceux qui sont présents ici se reposent et voient. » Puis le Kevès, entouré des quatre qui sont les siens, s'extériorise jusqu'au degré nerveux de l'Etat de l'Intelligence libre. Quand les envoyés d'Ionna le regardent passer de splendeur en splendeur de lumière irradiante, ils ont une grande peur et comme il passe au delà de leur sentientation, ils s'éveillent et, se levant, s'en vont à la hâte. Alors le Kevès reprend une à une les formes desquelles il s'est extériorisé et s'éveillant parle aux douze en disant — : « Vous en irez-vous, vous aussi ? »

Un d'eux dit — : « A qui irons-nous ? Vous êtes comme un D. B. R. De nos propres yeux nous vous avons vu monter vers la lumière ineffable ; avant cela nous *croyions*, mais à présent nous *savons* que vous êtes le Kevès de Brah. »

Pendant quelque temps, tout reste silencieux, et sur les douze descendent de petites langues de lumière active. Le Kevès prend un des douze à part et dit — : « Vous

n'êtes pas comme vos frères, car vous êtes élus pour recevoir un degré d'être plus raréfié de Celui qui dans les Matérialismes est connu comme l'adversaire de l'homme. Suivez-moi donc partout où je vais, et veillez à éviter la tentation. »

*
* *

Une à une, les grosses vagues d'Océanus s'amassent, s'élèvent et se brisent sur le rivage. Le Kevès et les quatre qui les premiers l'ont suivi sont assis sur le rivage sablonneux qui descend en pente très douce vers la mer. Celui qui est le plus grand en activité, apparemment compte les vagues, comme elles se brisent sur le rivage, car à chaque septième vague, il plante son pied droit un peu plus près des eaux reculantes. Le Kevès le regarde ; puis comme une septième vague roule et se brise sur le rivage avec un bruit sourd, il dit — : « Pourquoi vos pensées sont-elles concentrées vers le pays de l'orient, au delà de la mer ? »

Il répond — : « Parce que j'ai ouï dire qu'il a été révélé ou rapporté qu'à la grande fête vous vous manifesterez aux Initiés qui attendent votre avent dans la cité de la paix et j'ai hâte pour eux et pour nous que nous y passions.

— : Pourquoi ?

— : Parce que je voudrais que tous nos frères vous voient comme nous-mêmes, vous et les merveilles que vous exécutez ; comment autrement, pourraient-ils échanger leur foi pour la connaissance et leur espoir pour la certitude que tu es l'Attendu ?

Vous êtes la lumière du monde. Est-il convenable qu'une lumière soit cachée au temps de l'obscurité, ou qu'elle soit manifestée ? Pourquoi quelqu'un tel que vous, garderait-il ses vertus dans le secret ? Je voudrais que vous vous montriez ouvertement à cette fête, à laquelle s'attrouperont les chefs des Initiés de tous les pays, dans l'espoir de vous trouver. »

Le Kevès répond — : « Mon temps de manifestation n'est pas arrivé, mais le temps de votre manifestation est proche. Les yeux qui peuvent supporter la lumière voilée du soleil de midi ne peuvent pas supporter sa splendeur non voilée. Vous êtes le voile de la Lumière qui est manifestée par moi. Un vêtement qui paraît d'une pure blancheur dans la lumière qui point peut ne pas paraître ainsi quand le soleil s'est levé. Si j'apparaissais au milieu d'eux, quelques-uns d'entre eux seraient inclinés au déplaisir et d'autres au découragement, et ceux qui ne sont pas des nôtres raisonneraient contre nous en disant — : « Il se montre au milieu des siens pour que nous soyons confus ou pour que nous ayons honte, parce que notre vêtement n'est pas sans tache », et peut-être quelques-uns même des Initiés seraient portés à la colère contre nous. Vous êtes ceux qui sont pour moi comme un voile quaternaire à travers lequel sont manifestées la Vie, la Lumière, la Puissance et l'Utilité. Sans violation de la charité, nous ne pouvons pas aller à cette fête, parce que le temps où ceux qui nous cherchent seront préparés à me recevoir n'est pas arrivé ; mais allez à cette fête, vous, si vous le voulez. » En voyant que le jeune Initié qui l'aime le mieux est attristé et que celui chez qui est la puissance hésite, il parle au premier en disant — : « Rien, pas même la transition ne peut nous séparer, toi et moi. » Et au dernier il dit — : « Ne soyez pas troublé : là où vous serez, je serai aussi. »

Et maintenant, un à un, il les bénit des bénédictions spéciales de la vie, de la lumière, de la puissance et de l'utilité en reposant sa main sur la tête de chacun d'eux pour que, par la réception de la force, ils soient fortifiés.

Un vaisseau s'approche de la rive et les trois attendent sa venue, mais celui avec qui se trouve la puissance se jette à la mer et nage à la rencontre du vaisseau. Maintenant le Kevès se tient debout sur la rive, seul.

(*A suivre.*)

LA REINE DES ILES

LÉGENDE DES ILES DE LA MER

(*Suite*)

Lorsque Pavaka s'était déterminé à entrer dans le palais enchanté de Dain, il avait caché sa démarche à Aditya, de peur qu'elle ne voulût l'accompagner ou qu'elle ne cherchât à le dissuader de son entreprise. Car il s'était dit : « Si Aditya m'accompagne dans ce palais, quelle garantie aurai-je que Dain ne la voie pas dans son propre entourage et né lui fasse du mal ? La pensée du danger qu'elle pourrait courir m'enlèverait tout mon sang-froid. Si d'autre part Aditya essaie de me détourner de cette entreprise, qui a pour objet l'accomplissement de certaines œuvres importantes, je devrai ou renoncer à mes desseins, ou agir consciemment contre son désir. Il est donc préférable que je ne lui dise rien, et que je la mette en sommeil de repos jusqu'à mon retour ».

Ainsi avait-il fait, et après avoir endormi Aditya, lorsqu'il vit qu'elle reposait paisiblement, il lui avait dit : « Le soleil est maintenant dans sa splendeur de midi. Ne vous éveillez pas, ma bien aimée, jusqu'à ce qu'il soit revenu au sommet de sa course dans la voûte azurée ? » Pavaka n'avait pas osé dire à Aditya de dormir jusqu'à son retour, de peur que, s'il lui arrivait, à lui. quelque malheur, personne ne fût capable ensuite de la réveiller. Puis il était parti.

Le lendemain, lorsque le soleil brille de nouveau au sommet de la voûte céleste, Aditya s'éveille avec calme, et ne trouvant pas Pavaka près d'elle à son réveil selon son habitude, elle se lève et va dans la chambre extérieure de

leur petite et pauvre demeure, pour préparer le repas de midi. Car ils vivent en pauvres gens, pour ne pas attirer l'attention et ne pas paraître vivre autrement que ceux qui travaillent pour gagner leur vie. Trouvant la chambre vide, elle prend des œufs de poisson qu'elle avait préparés la veille, avec la farine d'une certaine fève et d'autres ingrédients prééminents en sustentation, et elle apprête délibérément le repas. Puis, lorsque tout est prêt, elle attend tranquillement, pensant que, comme la mer est calme, Pavaka est peut-être allé en bateau pêcher les poissons aux œufs nombreux qui forment une de leurs nourritures les plus sustentatrices. Mais les heures s'écoulent et Pavaka ne revient pas.

Quand le soleil est couché et que les ombres du soir s'étendent sur les eaux, un présage non défini, mais toujours croissant, de danger envahit Aditya. Mais elle n'ose pas sortir de sa demeure, car Pavaka lui a instamment conseillé de ne jamais la quitter pendant son absence, de peur qu'elle ne devienne visible, étant trop éloignée de lui, et qu'elle n'excite la curiosité à cause de sa grande beauté. Elle reste donc près de l'entrée de leur caverne-demeure, guettant anxieusement le bruit de son pas.

Lorsque les dernières lueurs du jour ont disparu de l'horizon de l'ouest, le vent s'éleve subitement et augmente rapidement. Il soulève les vagues et secoue les arbres de la forêt avec de grands rugissements qui arrivent jusqu'à la caverne ou veille Aditya, puis se perdent en gémissant dans le lointain. Peu à peu Aditya sent le courage l'abandonner et une grande peur l'accable.

A minuit, lorsqu'une colonne de sombre lumière jaillit brusquement des jardins du palais dans l'obscurité, pour marquer l'heure, une rafale de vent déracine un grand arbre qui tombe avec un fracas terrible devant l'entrée de leur caverne-demeure. Aditya se traîne alors dans la chambre intérieure et s'étend sur la couche où Pavaka a pour la dernière fois tenu sa main dans la sienne, faisant tous ses

efforts pour recouvrer son sang-froid et reconnaître ce qu'elle a à faire. Tandis qu'elle est ainsi couchée, très tranquille, les yeux fermés, bien que le calme lui soit revenu, elle a le pressentiment de plus en plus grand que Pavaka est en danger, et la certitude qu'il est entré dans le palais enchanté, dont il ne peut plus sortir. Et elle se détermine à partir à sa recherche, en se disant : « Si je suis capable de retenir l'invisibilité, je pourrai peut-être entrer dans le palais, le trouver et le sauver. Si je suis découverte, je peux au plus perdre seulement mes deux vêtements extérieurs, car sur mon âme les hostiles n'ont aucun pouvoir ».

Se levant alors, elle s'enveloppe d'un épais manteau à capuchon qu'elle attache solidement, puis traversant la chambre extérieure, elle sort dans la forêt obscure toute pleine des mugissements du vent et des eaux, des gémissements et des craquements des arbres géants, courbés et brisés par la violence du vent. Quoiqu'elle n'ait jamais approché du jardin clôturé, elle sait la direction dans laquelle il se trouve, par la colonne de lumière sombre qui est montée à l'heure de minuit, et elle sait aussi que sur le côté nord d'une bande étroite de forêt et d'épaisses broussailles se trouve un sentier qui conduit à la clôture sud du jardin. Mais au moment où elle sort de la caverne, une rafale de vent, plus violente que les autres, la soulève et la jette sur le sol, où elle reste étourdie auprès de l'arbre déraciné.

*
* *

Chaque année, à l'anniversaire du jour où Tzère, la reine des Iles, refusa de suivre Aoual, à cause de la grande douleur qu'elle avait ressentie lorsqu'il avait appelé à son aide Maob l'Immortelle (1), Aoual se rend à une île solitaire de la mer pour se lamenter avec Tzère et entendre sa voix mêlée à celle de l'océan, si elle l'évoque. A cette coutume

(1) Voir *La Tradition*, , 2e volume.

il ne manque jamais, car il dit : « Au temps où j'étais épuisé et très fatigué, la reine des îles était ma donneuse de repos. »

Au nord de la baie où Aditya était descendue, à la fête de la nouvelle lune, après qu'elle eût reçu la couronne de feuilles de chêne et la faucille d'argent, se dresse une petite île, qui a à peine vingt milles de longueur et dix-sept de largeur. Sa beauté est dans sa forêt ininterrompue de chênes séculaires qui la couvre entièrement, et descend jusqu'au rivage de l'Atlantique.

Aoual est couché sous un chêne immense au tronc gigantesque. Il paraît écouter attentivement du côté du rivage du sud-ouest, puis il se dit :

« Tu m'apportes, ô septième vague d'Océanus, non pas la voix de Tzère, ma reine des îles, mais celle d'une fille de Vellah qui se lamente comme une colombe dont le nid a été ravagé par l'oiseleur. La voix de lamentation vient de la direction de l'île enchantée, le royaume de Reich Sheba Ma. Assurément il y a du danger pour cette passive qui se lamente ainsi, non sans cause. Souffle, ô vent de l'est, et porte moi sur ton aile rapide vers l'île enchantée ; retourne rapidement, septième vague et dis à la fille de Vellah qui se lamente : « ton aide par la connaissance te vient porté sur les ailes du vent (1). »

*
* *

Aoual est descendu auprès de l'arbre déraciné qui est tombé devant l'entrée de la caverne-demeure de Pavaka, et à côté duquel gît la forme inconsciente d'Aditya. La tempête fait rage, le sol est jonché de feuilles et de branches. et à chaque instant de grosses branches tombent encore, arrachées avec violence. Aoual regarde Aditya : « Tu es belle, dit-il, comme une fille de Vellah qui a aimé et qui a été aimée. Mais hélas ! pauvre enfant, l'homme qui a joué

(1) Le livre des Psaumes : « Il monta jusqu'aux Chérubim comme ils s'enfuyaient. Il est venu porté sur les ailes du vent ».

avec la tentation, qui a été bercé en repos par Sheba Ma, est rarement tel qu'il était auparavant. Pourtant je n'ai aucune preuve que celui à qui tu es demeure dans le palais enchanté, et je ne veux même pas prendre ta main dans la mienne pour te faire reposer, de peur qu'il n'y ait confusion, jusqu'à ce que je sache avec certitude ce que je devine. » (*il se tourne vers les quatre quartiers du monde* :)

— « Ecoutez, ô rois des tempêtes, seigneurs de l'air inférieur, accroissez la violence de la tempête dix fois autant, si vous le voulez, mais ne laissez pas le moindre souffle entrer dans l'aura qui entoure cette passive. Quant à nous, nous entrerons dans le jardin clôturé et nous irons au palais de Dain. Repose-toi, belle fille de Vellah, repose-toi, Aditya, reine de la septième vague, repose-toi et rêve que ton désir le plus cher est réalisé, ta volonté la plus ardente accomplie, jusqu'à ce que, ou Pavaka ou Aoual t'éveille à une autre conscience.

***

Dain. — Tu m'as satisfaite et je me repose.

Aoual. — Repose-toi, belle enfant du soir et du matin, et éveille-toi à l'illumination intellectuelle.

Dain. — Ta voix est mélodieuse, berce-moi pour m'endormir en chantant.

Aoual. — Enfant du soir, repose-toi, ô repose-toi, jusqu'à ce que le jour paraisse et que les ombres s'enfuient. Ainsi seulement tu seras des Bénis dans le temps et dans l'éternité. (*Comme Aoual chante ainsi, un rayon saphirin est émis de sa lumière d'aura irisée et enveloppe Dain tandis qu'elle dort.*)

Dain. — J'ai dit tantôt : tu m'as satisfaite et je me repose. mais maintenant une soif intellectuelle s'éveille en moi. Si vous voulez que je me repose, satisfaites cette soif aussi.

Aoual, *gaiment.* — Désirez-vous la connaissance sur la sculpture du corail ?

Dain. — Non, mais plutôt sur l'île de la mer où les coraux ont leur habitation, sur l'île où les perles abondent,

sur l'île sainte en un mot, dont on dit que vous venez ; ou bien si le bruit est vrai que vous êtes de la cité des hauteurs qui sont le toit de la terre, parlez-moi de cet endroit.

Aoual. — Pourquoi ces lieux ont-ils pour vous un si grand charme ?

Dain. — Parce que l'île et la cité, que les hommes appellent sacrés, sont, avec une autre île et une autre cité, les seuls endroits où je n'ai jamais pu entrer en forme matérielle.

Aoual. — Questionnez-moi, je vous répondrai.

Dain. — Est-il vrai que les principales formations en forme humaine des nombreuses époques où les Formateurs essayaient d'établir leur règne sur la terre et par conséquent de nous subjuguer, sont toujours incarnées dans l'île sainte ?

Aoual. — Non.

Dain. — Votre réponse est concise et catégorique. Mais je déteste qu'on me réponde en monosyllabes. Satisfaites-moi, ou bien dites-moi nettement que vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas le faire.

Aoual. — Questionnez-moi et je vous répondrai.

Dain. — Ces formations prennent-elles et quittent-elles l'enveloppement matériel à volonté, de telle sorte qu'elles puissent, en invisibilité et sous la protection d'Ad-Ad ou d'Aba, préparer à travers mon royaume un chemin droit pour l'accomplissement de la traversée, laquelle, selon la croyance de la Hiérarchie qui se dit sacrée, sera le signe de la restitution ?

Aoual. — Vous l'avez deviné. Répondez-moi à votre tour. Pourquoi, puisque vous avez dit que nous étions un désormais, parlez-vous de l'état nerveux comme étant vôtre ? Je suis un véritable homme terrestre, mais j'ai le pouvoir de m'extérioriser à volonté non seulement jusqu'au degré nerveux de l'état physique, mais aussi jusqu'à l'état nerveux lui-même. De votre côté, vous avez le pouvoir de prendre à volonté un corps humain. Ainsi unis, pour nous le nerveux et le nervo-physique sont un, comme ils doivent l'être,

dans l'ordre, et les mots subjugation ou conflit ne doivent pas exister pour nous.

Dain. — Cette vue de la situation est sérieuse. J'y réfléchirai pendant quelque temps — (*après un moment de silence*) lorsque vous êtes ainsi près de moi, lorsque vous tenez ma main dans la vôtre, je sentiente que les puissances de nos auras sont plutôt les vôtres que les miennes. Allez donc à la couche où je vous ai bercé en sommeil et voilez la dans l'ombre de façon que je ne sente plus votre aura m'envelopper.

Aoual se lève et retourne vers la couche où Dain berça Pavaka en sommeil. Il la voile dans l'ombre, mais il ne retire pas sa lumière d'aura de Dain. Dain ferme les yeux et demeure absorbée dans sa pensée profonde.

A ce moment Pavaka entre dans le vestibule et soulève légèrement les rideaux de l'entrée de la chambre avec précaution. Aoual, l'apercevant, se lève et le rejoint :

« Pourquoi, lui dit-il, êtes-vous revenu au jardin enchanté. Ne vous avions-nous pas conseillé de retourner à votre propre demeure ?

Pavaka. — Je n'ai pas pu sortir de l'enceinte. Quelque chose de plus fort que moi me retient. Ce n'est pas la volonté qui me manque, c'est le pouvoir.

Aoual. — Entrez tranquillement dans la chambre, et reposez-vous là où je me suis reposé, en sommeil, sans rêves, jusqu'à ce qu'on vous éveille.

Pavaka s'étend sur la couche qui est voilée.

Aoual, *s'approchant de Dain.* — Je n'ai voulu que mettre votre patience à l'épreuve, lorsque je vous ai répondu si brièvement. Lève-toi, maintenant, ma bien aimée, lève-toi et viens avec moi. Viens avec moi à l'île sainte. Là je te satisferai.

Dain, *se levant aussitôt.* — Emmène-moi hors de ce pays, je te suivrai en courant, (*à elle même*) Ainsi serai-je au moins au milieu de la Hiérarchie centrale... pour quel but ?... qui sait !...

Aoual prend sa main droite dans sa main gauche et ils sortent ensemble de la chambre.

Des mélodies harmonieuses résonnent doucement autour de la chambre. Tout à coup deux grands serpents aux crêtes hérissées entrent en se glissant du vestibule. Ils s'approchent de la couche sur laquelle repose Pavaka, et s'élancent en sifflant, mais ils ne peuvent pas entrer dans l'aura irisée qui l'entoure et le protège, et ils s'éloignent en rampant comme ils étaient venus. Puis c'est le tigre et le léopard qui entrent à leur tour dans la chambre et viennent rôder autour de Pavaka en grondant férocement. Mais ils ne peuvent pas davantage s'approcher de lui et eux aussi quittent la chambre. Les mélodies résonnent toujours dans l'air et avec elles se mêle le son des fifres et des cymbales, accompagnant un chœur qui retentit comme un chant de triomphe :

« Tu es bercé en sommeil, Pavaka,
Tu ne t'éveilleras plus jamais
Car c'est le chant de Dain qui t'a bercé,
Par le charme qui ne manque jamais. »

Cependant les tentures qui ferment l'entrée de la chambre se sont écartées et Aditya entre. Elle est très pâle et elle est vêtue d'une robe bleu clair, avec une écharpe couleur de l'arc-en-ciel, comme ceinture. A son entrée le chant de triomphe s'évanouit dans un son confus de lamentation et tout devient silencieux, sauf le murmure de la mer. Elle s'agenouille devant la couche où Pavaka est endormi et lui prend les mains dans les siennes en disant : « Au nom du Premier Formé qui m'a envoyée, éveille-toi, mon grand ami, éveille-toi ».

Comme Pavaka s'éveille et se lève, les serpents, les tigres et les léopards remplissent le vestibule en sifflant et en grondant : « Hélas ! dit-il, il est trop tard, ma bien aimée, il est trop tard !... Regarde, ils sont là les deux monstres qui défendaient la porte du jardin enchanté, lorsque j'essayais de revenir à toi. Dans cette chambre, nous sommes protégés par la lumière d'Aoual, mais une fois que nous l'aurons

quittée, nous serons déchirés par ces bêtes féroces. Hélas ! comment pourrai-je sauver ma chérie de la gueule de ces monstres » !

Et il serre Aditya dans ses bras pour la protéger. Mais il sent alors que le dernier effet du charme de Dain se dissipe : « ma bien aimée, ma bien aimée, s'écrie-t-il, le charme de l'amour peut briser tous les autres charmes ? »

Comme il parle ainsi, le bout de la chambre s'ouvre et laisse apparaître la mer calme, éclairée par la lune, avec la bande étroite du rivage qui sépare la caverne de l'océan. Pavaka et Aditya se préparent aussitôt à quitter la chambre, mais à ce moment un petit bateau aux voiles de la couleur de l'iris accoste le rivage. Dans ce bateau Dain est couchée en sommeil profond sur des coussins, et Aoual se tient debout à la proue. Il leur fait signe de ne pas s'avancer, et ils s'arrêtent sous la voûte de l'entrée de la caverne. Aoual dit alors à Pavaka :

— « Ne quittez pas Atlantis. Lorsque j'étais dans l'île des chênes à écouter si j'entendrais la voix de Tzère, la Reine des Iles, et que j'ai entendu la lamentation d'Aditya, j'ai consacré celle-ci comme reine des îles d'où la voix des filles de Vellah m'est parvenue, savoir l'île qui est comme le penenim de la mer du sud et la petite île des chênes. Comme don de consécration, je vous donne à vous, avec qui elle est comme un seul être, la domination sur cette vaste île d'Atlantis, qui a été soulevée des profondeurs de l'océan par les feux souterrains excités à l'activité par les rois du feu. A vous de conserver l'équilibre en vous-même, pour que vous puissiez équilibrer les formations de ce royaume du déséquilibre.

Pavaka. — Sommes-nous capables de le faire, et si oui, par quels moyens cette grande œuvre peut-elle être accomplie ?

Aoual. — La cause du déséquilibre est l'excès. A vous de fournir à ce qui est faible ce qui lui manque, et d'enlever ce qui est de trop, là où c'est nécessaire. Vous arriverez

ainsi au juste balancement des formations et à l'évolution qui en sera la conséquence.

Pavaka. — Mais qu'arrivera-t-il, si, pendant que j'évolue les autres vers l'équilibre, je tombe moi-même dans le déséquilibre ?

Aoual. — L'amour qui peut briser le charme de Dain l'enchanteresse, comme un lion brise un fil qui le lie, est votre sauvegarde. Veillez à ce que toute demeure-caverne, grande ou petite, soit ouverte vers l'océan, pour que la voix de la septième vague puisse mettre ceux qui ont des oreilles pour entendre en rapport avec Aditya la reine des îles, Aditya la devineresse de la septième vague ».

Ainsi parle Aoual et le bateau quitte lentement le rivage. Mais un coup de vent a enlevé son manteau qui vient tomber sur les épaules de Pavaka. A ce moment les lampes irisées de la caverne pâlissent dans la clarté du soleil levant. Seule, une lampe, au sommet de la voûte brille encore d'une pure lumière blanche qui dépasse en splendeur, même l'astre du jour.

Pavaka, *ramenant Aditya dans la caverne.* — Toutes les autres lumières terrestres pâlissent devant la radiance du soleil qui est le symbole de l'Intelligence. Mais la lumière de la dualité, qui vient du Pathétisme, ne peut jamais pâlir, même devant le soleil.

Aditya. — Regarde, à mesure que les rayons du soleil entrent dans la caverne, comme chaque cristal brille de la lumière irisée, de la lumière d'aura d'Aoual. Ecoute, écoute aussi la septième vague qui parle du rivage.

Pavaka. — Et que dit-elle, la voix de la septième vague ?

Aditya. — L'homme à l'homme. Les immortels aux immortels.

(*A suivre*).

VISION D'AMEN

(*Suite*)

Habitué à un milieu où des Divinités sont invoquées dans les plus triviales occasions, j'allais m'exclamer : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! » ; mais me souvenant que le *mon Dieu* des Illuminés est l'Illuminateur de toutes les formations de la densité nervo-physique, dont l'origine est, en équilibre, l'illumination de la substance intégrale, je substituai à l'habituel mon Dieu de mon milieu, le simple mot : « Sapristi : »

— : Ceci vous étonne-t-il ? » Ne vous rappelez-vous pas que les principales communications avec la mer furent spécialement construites pour recevoir de telles momies » ; c'est là la raison pourquoi elles ne sont pas trouvées.

— : Me rappeler. Comment puis-je me rappeler ! Vous paraissez méconnaître le fait que je suis dans un milieu Européen, où ce repos qui unit le soi-disant passé et le soi-disant avenir en un présent éternel est impraticable.

— : Pauvre Amen ! et penser que vous étiez un des nôtres ! c'est-à-dire une momie : penser que vous entendez par vivre dans le présent, vivre dans un tourbillon perpétuel d'activité.

Ce n'est pas pour le degré nervo-physique seulement mais aussi pour le degré mental que jusqu'à présent est applicable la parole : « Il ne s'y trouvera point de lil » (1). Reposez-vous, mon ami d'autrefois, reposez-vous.

— : Me reposer ! et dites-moi s'il vous plaît ce que deviendra ma famille ; mes terres étendues avec leurs produits de vin, d'huile, de fruits variés de blé et de fourrage ; mon prestige dans mon milieu Européen, les districts éparpillés et immenses sur lesquels les caïds président sous ma juridiction, et desquels je suis responsable devant les vainqueurs. Me reposer, quelle idée ! Ne comprenez-vous pas que la vie du soi-disant monde civilisé et de tout ce qui est dans la zone de son influence est une course perpétuelle et que s'arrêter ou même ralentir sa course est perdre du terrain et renoncer à toute chance de gagner les prix ?

— : Quels prix ?

La familière allusion à la Divinité, sous la forme de : « Le

(1) Lil ordinairement traduit nuit, signifie bleu profond ; bien compris, c'est ce qui est sous un surombrement protecteur.



Seigneur seul le sait », me vint aux lèvres, mais pour les raisons déjà mentionnées, je supprimai la phrase et y substituai celle-ci : « Les prix, les prix, eh bien ! je ne sais pas exactement.»

— : Laah sait, il décrit ainsi les prix pour lesquels l'homme court avec une hâte si effrayante. L'or, le renom, l'ambition.

— : C'est vrai.

— : Pouvez-vous me dire ce que gagnent les coureurs ?

— : Pas précisément.

— : Laah décrit ainsi leur gain : La perte de l'intelligence, la perte de l'énergie nerveuse et par suite la perte de la vitalité nervo-physique. Il dit que l'homme civilisé construit de vastes édifices de culte, de vastes hôpitaux et de vastes prisons afin de loger les millions de coureurs pour ce prix triun.

— : Laah a parfaitement raison ; mais la vie ressemble à un champ de course et si un cheval s'arrête il est sujet à être foulé sous les pieds de celui qui s'approche de ses talons : par conséquent il ne peut être question de s'arrêter dans la course, pour ceux qui évaluent leur sûreté.

— : C'est vrai, mais il y a un moyen de sortir de la difficulté. »

— : Et ce moyen ?

— : De quitter le champ de course.

— : Comment ?

— : En quittant les cités bondées où, en raison du manque d'espace aurique, l'évolution psychique est impraticable : En vous contentant de nécessités au lieu de vous efforcer d'obtenir des choses de luxe : en choisissant par la sélection naturelle un milieu qui vous permette d'être naturel : vous devez savoir que la conception ne peut germer qu'en la tranquillité ; et que cette germination primaire est aussi essentielle à l'évolution humaine progressive individuelle qu'elle l'est aux habitants du monde stationnaire.

— : La théorie est parfaitement correcte ; quant à sa pratique, c'est tout à fait une autre affaire. Allez à une des capitales, promulguez votre théorie, et voyez comment elle serait reçue.

— : Laah m'a expliqué que les hommes n'ont, dans l'état actuel de la société, aucun temps pour penser par eux-mêmes et que par conséquent même ceux qui tiennent au progrès continuent à mener une *existence de parasite*, vivant des conceptions, pensées et paroles de quelques chefs peu nombreux, qui, pour la plupart, tirent leur sustentation d'un des anciens puits de la connaissance, et, après l'avoir soigneusement préparée pour ceux à qui elle est destinée,

la distribuent avec plus ou moins de transformations ; mais il déclare que cet état de choses si triste, parce qu'il est directement opposé à l'évolution mentale individuelle)et partant à l'individualisation de l'intelligence) est l'effet du manque de connaissance et que si les hommes étaient éduqués de manière à comprendre leurs capacités, leurs aptitudes et leur rôle dans le Cosmos de l'Être il y en a beaucoup qui poursuivraient ce glorieux objet et but qu'est l'évolution du soi, avec l'empressement et le zèle avec lesquels ils luttent maintenant pour la richesse, le renom, ou la satisfaction de leur ambition, mais avec cette différence immense que tandis que la lutte actuelle se termine en mécontentement, en une soif qui devient plus ardente à chaque trait de succès, la voie de l'évolution de soi-même à l'équilibre est le repos, le repos non pas de l'inaction, mais de la puissance consciente.

— : Indubitablement comme je l'ai déjà remarqué, la théorie est juste, la pratique pour le moment ne convient pas à la grande majorité.

— : Qui a dit qu'elle l'était ? Toute évolution d'espèce commence par une duelle individualité ; mais il ne s'ensuit pas qu'elle s'y termine.

Les cellules embryonnaires multiplient leurs dualités, et il doit en être ainsi ; autrement les chaînons des formations intégrales seraient imparfaits. Pour le présent, je suis avec vous pour satisfaire votre légitime désir de connaissance. Si vous le voulez, demandez donc une question, et, si je le puis, je vous répondrai. Ensuite je vous montrerai le fruit de la conception nourrie par le repos.

— Que vouliez-vous dire par cette déclaration, que j'étais une momie ?

— : « Simplement qu'au temps de la persécution acharnée des Mages, je fus transporté solennellement comme une momie à mon lieu supposé de repos final et après que le passage en descente par lequel je fus apporté eut été comblé, pour que je n'y fusse pas dérangé, je fus transporté à la mer par ceux qui m'attendaient, et ainsi sauvé de la désincarnation.

— : Cette raison d'être des pyramides a le mérite d'être pratique.

— : Parmi les Hommes dignes de ce nom la raison d'être est toujours pratique ; leurs vies sont trop précieuses pour qu'on les gaspille en mysticisme et en spéculations fantasmagoriques.

***

A l'instant je me trouvai au milieu d'un globe transparent, clair comme du cristal : non pas au centre même, mais me

tenant debout sur la partie inférieure du globe : l'aspect général de mon entourage était tellement hors du commun que ce fut avec un soupir de soulagement que je vis mon compagnon, l'ex-momie, se tenant debout à ma main gauche ou plutôt que je me trouvai me tenant debout à sa main droite. A ma question « Où suis-je maintenant ? » il répondit que cette sphère était une sphère à son, constituée et aurisée de telle façon qu'elle était en affinité naturelle avec la planète qui est la réceptrice du son et la conservatrice de tout ce qui est digne de perpétuation (1), et il ajouta : « vous n'avez qu'à concentrer votre volonté et votre attention sur la personne dont vous désirez entendre la voix et sitôt qu'elle parlera vous entendrez ce qui est dit, si peu important que ce soit ; mais les banalités et paroles déséquilibrées ne sont pas conservées, de sorte que tandis que des paroles qui revêtent la charité sublime et la sagesse profonde peuvent être entendues à travers les siècles, celles qui revêtent la sottise ou la non charité sont dispersées et leur place ne les connait plus. »

Or j'avais récemment fait la rencontre d'un marchand allemand qui voyageait en Algérie ; j'avais cultivé sa connaissance en vue de mon second fils qui manifestait une aversion marquée pour l'étude et une prédilection marquée pour le commerce.

Ma cordialité avait été, apparemment, pleinement appréciée, car le marchand, après avoir accepté ma première invitation avec hésitation et en remarquant que le cous-cous et le café sucré lui étaient difficiles à digérer constata que notre menu ne se bornait pas au cous-cous et au café noir et prit l'habitude de nous visiter journellement un peu avant l'heure des repas ; et comme il mangeait abondamment et louait tout et parlait d'une façon élogieuse des qualités commerciales de mon fils, je renonçais à la table familiale, afin de lui offrir l'hospitalité. Je dis donc à mon compagnon « j'ai récemment fait la connaissance d'un monsieur qui a pour moi la plus haute estime et qui use de mon hospitalité de tous les jours. Mon désir est d'entendre ses paroles qui seront certainement agréables pour mes oreilles. »

— : Concentrez votre pensée sur sa pensée et s'il parle ou a récemment parlé, assurément, vous entendrez sa voix.

Je fis comme il m'était indiqué, et avant longtemps j'entendis la voix de mon fréquent hôte.

— : « De tous les individus bêtes, rien n'est à comparer aux non civilisés qui singent la civilisation ; et un beau

(1) Voir Chroniques de Chi.

spécimen de cette sorte d'animal est dans votre voisinage. »

Une voix que je ne reconnaissais pas répondit : « vraiment ! »

— : « Je le crois bien, c'est vraiment d'Amen ben Azerte que je parle ; il me régale comme un prince dans l'espoir que je serai utile à son imbécile de fils Hassan, ce qui me convient très bien, car il diminue effectivement ma note d'hôtel. »

Quelques jours avant d'avoir le plaisir de l'intéressante expérience que je relate, mon fidèle Soudanais m'avait quitté afin de fermer les yeux de son père, et j'avais écrit à mon frère de lait pour le prier de m'envoyer un autre Soudanais, si possible, de grande fidélité : la pensée me vint que peut-être je pourrais entendre s'il avait cherché et trouvé un serviteur convenable. Donc je dis à mon compagnon :

— : J'ai un frère de lait qui m'est profondément attaché et qui, si j'étais désincarné, partagerait avec mes propres fils : je lui ai demandé de me trouver un serviteur et je désire entendre ses sentiments à ce sujet.

— : Faites-le

Presque immédiatement j'entendis la voix de mon frère de lait.

— : « Vous êtes mon esclave, suivez mes instructions minutieusement et lorsque vous retournerez et me direz que vous avez fait ainsi, vous serez non seulement un homme libre, mais affranchi de la nécessité de travailler ; vous comprenez ?

— : Ouah, Sidi, ouah.

— : Un de vos devoirs spéciaux est de préparer le café du Sidi ; il en est aussi friand que l'est son plus jeune fils du cous-cous. Tout ce que vous avez à faire pour être affranchi, vous et votre famille, souvenez-vous en, est d'ajouter au breuvage aromatique trois gouttes d'un liquide que je vous fournirai.

— : Et si je...

— : Personne ne pense à une telle absurdité ; mais si vous ne m'obéissez pas, je vous vendrai simplement comme je vendrais un cheval ou un chien de valeur qui démontreraient qu'ils préfèrent leur propre volonté à la mienne ; et Dulcinée, votre femme, je la vendrai au plus offrant.

— : Le Sidi sera obéi. »

Après un silence bref et impressionnant mon compagnon demanda — : « Voulez-vous en entendre davantage ?

— : Certainement : toutes choses contiennent l'amer et le doux : J'ai sentienté l'amertume, à présent j'écouterai la voix de mon fils aîné qui, bien qu'il manque des qualités d'un étudiant, a un cœur d'or et est plein de révérence af-

fectueuse pour l'auteur de son être, tellement est vrai le dire du sage : « Elevez un enfant dans le chemin qu'il doit suivre et lorsqu'il deviendra grand il ne s'en écartera pas. »

— : Écoutez donc.

Ainsi j'écoutai et avant longtemps j'entendis la voix familière de mon premier-né de quinze ans, qui à en juger par l'heure où il parlait, je n'en doutais pas, se trouvait au sein de sa famille.

— : « Le pater a un de ses bizarres assoupissements ; autrement je ne pourrais pas jouer une partie de cartes avec vous ni même entrer dans un café. Il n'est pas mal mais il est aussi plein d'idiosyncracies démodées qu'un plaqueminier mur de jus.

De nouveau il y eut un silence impressionnant, puis je dis anxieusement : « J'essaierai une quatrième fois, peut-être trouverai-je de la douceur.»

Or il y a trois ans ma quatrième femme dont l'office était de surveiller tout ce qui concernait le ménage pratique de la maison, cessa de vivre et je ne l'avais pas remplacée, par conséquent tout tombait graduellement en désordre : donc je trouvai nécessaire, pour le bien-être général, d'en installer une autre à sa place et à son office, et je l'avais offert à la fille aînée d'un caïd de bonne famille mais pauvre. Je soutiens la théorie que toute femme a le droit de choisir le père de ses enfants, et j'étais allé chez le caïd pour que Khadouja sa fille put me voir de la terrasse comme je dinais avec son père dans la cour. Avant mon départ le caïd m'informa que Khadouja était pleine d'admiration à mon sujet et qu'il lui tardait pour le temps de nos fiançailles. Or Khadouja a dix-huit ans et j'en ai trente huit; cette admiration me plut et le jour de la fête de nos fiançailles fut fixé; j'avais déjà acheté un mendil de fil d'or pur : une chéchia de cramoisi brodée en or, des anneaux de pied et de bras, des bracelets d'or et d'argent et des boucles d'oreilles de toutes les grandeurs depuis les plus petites jusqu'à celles qui sont chargées de sequins d'or et soutenues par une chaîne d'or qui passe au dessus de la tête de celle qui les porte. En outre j'avais acheté une variété de bonbons de choix et des fruits secs et beaucoup de chandelles ornementales pour entourer le gros pain de sucre qui fut apporté à la maison de la fiancée, avec les cadeaux coutumiers, par quatre négresses ; à ceci j'avais ajouté toutes sortes de soieries aux couleurs brillantes et des étoffes en laine et en toile, pour que la jeune fille pût prendre sa place dans ma maison comme une qui ne manque de rien et ainsi être dûment respectée par les suivantes et domestiques sur lesquels elle aurait pleine domination.

Blessé par ce que j'avais trois fois entendu je m'exclamai :

— : Que j'entende la voix de Khadouja, car elle est douce.

Mais la première voix que j'entendis ne fut pas celle de Khadouja mais de sa nourrice soudanaise qui disait ;
« Le visage de mon enfant est assombri quand il devrait être radieux comme un jour d'été. Pourquoi ? »

Alors j'entendis la voix de Khadouja :

— : Parce que j'aime mon cousin Manoud, et mon père l'a banni de sa maison parce que c'est son avantage que je soie la femme de Amen ben Azerte. Maudit soit-il, lui et le jour de sa venue ! »

Je soupirai profondément — : C'en est assez ! Combien je vous plains, vous qui êtes assujetti à la misère d'entendre ce qu'on n'a pas l'intention que vous entendiez. »

Mon compagnon répliqua doucement et gravement — : « Un fait de grande et universelle importance paraît avoir échappé à votre sentientation, Amen ben Azerte, c'est qu'une soi-disant découverte (qui n'est jusqu'à présent qu'un renouvellement de la connaissance et de la sagesse du passé) n'est utile qu'en proportion de la responsion de son milieu de manifestation et que, si ce milieu n'est pas suffisamment évolué pour son utilisation ce qui a le pouvoir d'être bienfaisant peut devenir et généralement devient le contraire. »

— : Je ne sentiente pas clairement votre pensée.

— : Par exemple, actuellement les hommes se pressent vers la rapidité de la locomotion, la locomotion dans l'air, sur et dans les eaux, sur le sol et sous le sol ; et n'étant éclairés et guidés que par les organes des sens nervo-physiques à présent en activité, des vies individuelles sont sacrifiées en gros à cet instinct évolutionnaire, intuition, sentientation ou prévoyance et ainsi les hommes dans leur désir légitime pour la rapidité du mouvement et leur ennui à cause de leurs corps lourds qui ne répondent pas à leurs désirs, deviennent désespérés et se précipitent en toutes sortes de mouvements avant d'avoir acquis le développement aurique correspondant qui leur épargnerait des contusions nervo-physiques et nerveuses. A présent vous commencez à agrandir les bornes du son et à l'amplifier avant d'être arrivés à l'état de rendre agréable une telle amplification et comme vous l'avez prouvé, parce que le milieu n'est pas en état pour la manifestation, vous vous assujettissez à des souffrances mentales, morales et physiques,

— : Je ne vous comprends pas clairement.

— : Ne sentientez-vous pas que cette réception du son à volonté n'est utile pour le bonheur et partant pour le bien-être qu'en proportion de la prépondérance de la charité et de la sincérité du milieu où se manifeste le son ; la manifestation du son, qui est pour nous un délice, est pour vous,



en raison du déséquilibre de votre milieu, un tourment.

— : Donc vous êtes de ceux qui soutiennent que le célèbre DBR qui conseilla à l'homme de ne pas goûter à la connaissance avait raison.

— : Oui et non. Beaucoup de souffrance est l'effet de la manifestation prématurée, ou en d'autres mots de la vulgarisation. Tout ce qui vient dans la limite de la conception *de l'homme*, il peut légitimement l'utiliser, mais l'effet de cette utilisation pour le bien-être ou pour le malheur et la perte *de l'humanité* dépend du choix du milieu de sa manifestation.

— : Je ne saisis pas clairement encore votre idée de la différence entre l'*homme* et l'*humanité*.

— : Naturellement parce que votre milieu est dans un état d'anarchie, néanmoins puisque vous êtes notre hôte nous désirons que vous compreniez. Ecoutez donc des exemples pratiques de votre milieu habituel. Prenons les nouveautés de la rapidité des transports aériens aquatiques et terriens ; si elles n'étaient vulgarisées dès leur premier *souvenir* ou *découverte* jusqu'à ce que chez les plus évolués il y ait aptitude aurique, la vie individuelle (qui est sacrée) ne serait pas sacrifiée comme maintenant parce que le voyageur aérien, entouré de son aura, en cas de chute serait protégé des secousses nervo-physiques ou nerveuses ; le navigateur aquatique, si son moteur était submergé, flotterait, le chauffeur ou le monteur de l'automobile ou de la motocyclette, à la collision habituelle de son véhicule avec un arbre ou un poteau, ou à la chute du véhicule dans une ravine, ou bien à sa subite conflagration, serait en sûreté dans son environnement aurique.

Sachez le une fois pour toutes, Amen ben Azerte, et parce que vous êtes Ben Ma Ben Ra, proclamez cette vérité : *La vulgarisation ou manifestation dans un milieu non préparé est la cause de tous les maux dont la chair est héritière.* Voulez-vous poursuivre votre investigation avec nous ?

— : Nullement. Si je m'étais contenté de lire le journal et son récit de l'amplification du son comme ont fait d'autres lecteurs, j'aurais été en heureuse ignorance, cette ignorance dont un sage porte témoignage : « Là où est l'ignorance, est la félicité ; c'est de la folie d'être sage. »

N'eussé-je pas reçu ces sons par mon propre désir, j'aurais été encore sous l'heureuse impression que mon hôte était mon ami, que mon frère de lait m'aimait, que mon fils Hassan était un modèle de révérence filiale, et que Khadouja m'aimait comme la prunelle de ses beaux yeux.

— : Cependant vous n'échangeriez pas votre douloureuse connaissance pour l'heureuse ignorance qui est illusion.

Nous soutenons que « la connaissance est la puissance » et qúe « qui a la connaissance a la victoire », donc tandis que d'une part ceux qui sont envoyés par nous combattent la vulgarisation, ils travaillent en même temps pour rendre ceux qui sont réceptifs et responsifs aptes à recevoir et utiliser la force pour la réalisation de possibilités. C'est dans ce but que Laah a récemment inspiré à un jeune savant de considérer une combinaison de certains constituants qui apparemment génère la vie, mais, comme vous le savez, apparemment seulement puisque tout vit et que la mortalité n'est pas.

— : Pour quel objet Laah a-t-il inspiré ce jeune savant ?

— : Nous devinons que le résultat de cette connaissance sera d'une immense importance, et que son application amènera une véritable transformation dans les règnes quaternaires ; mais la raison immédiate et directe de l'inspiration de la pensée du jeune savant pour lequel Laah sentiente une affinité spéciale se rapporte au progrès actuel de la locomotion rapide.

— : Ah ! vraiment ! Ceci m'intéresse excessivement mais je ne saisis pas l'idée.

Mon compagnon murmura sotto voce quelque chose dont le son ressemblait à « vous ne saisissez jamais », mais il dit à haute voix — : « Comme la théorie de l'infusion des forces est encore une fois pratiquement utilisée, il est indubitable que la transformation et la croissance seront en comparaison de ce qui est appelé le cours naturel de l'évolution comme la rapidité de la motocyclette à celle de la diligence. Et puisque toute transformation consiste à déplacer et à substituer des particules, notre pensée est, à l'aide et par l'expérience des plus receptifs et des plus responsifs modernes savants, par la soi-disant stérilisation de certains constituants et la substitution d'autres, de produire des êtres reconnus comme organiques, qui soient capables de se développer jusqu'à ce qu'ils se développent en hommes et femmes formés de manière à être convenables pour la locomotion à la mode. Au fait nous avons déjà réussi à produire des êtres rudimentaires en accord avec cette conception. Aimeriez-vous à les regarder microscopiquement ?

— : Je le crois bien.

Mon compagnon me montra le chemin d'une chambre, au centre de laquelle se trouvait un bloc carré de marbre blanc sur lequel reposait un vase de cristal à peu près aux trois quarts plein d'un liquide qui ressemblait à de l'eau gélatineuse dans laquelle quelques gouttes de lait auraient été ajoutées.

— : Le liquide est à la température du sang de quadru-

pède, dit mon compagnon en me présentant un puissant microscope et une petite tablette de cristal sur laquelle il muit un petit peu de liquide semi transparent.

En l'examinant à une clarté semblable à l'électricité, pure, puissante mais adoucie je vis fourmiller des êtres minimes qui me rappelaient une des rares plantes dans ma serre aux orchidées, qui est vulgairement appelée l'orchidée au singe, parce que ces fleurs ressemblaient aux singes en toutes sortes de positions. Après quelques secondes, pendant lesquelles j'examinai les habitants du petit monde, curieusement, mon compagnon demanda :

— : Discernez-vous quelque chose de spécial en ces êtres minimes ?

— Non.

Il se tint debout un moment, silencieux et sans mouvement; puis un lourd rideau fut écarté, et quelqu'un entra qui posa sa main droite sur ma tête et dit — : « Que notre mentalité, en union avec la vòtre, vous donne une vision plus parfaite « puis il se retira par où il était entré. En regardant, je ne vis d'abord rien que des êtres minimes, de radiance bleue rayée, mais en les examinant mieux je perçus au centre de chaque lumière comme à travers une transparence bleue lumineuse une forme de couleur saphirine, une forme humaine active ou passive dans laquelle les viscères et les membres inférieurs étaient moins volumineux que ceux de l'homme actuel tandis que la partie supérieure du corps et spécialement la tête et les organes respiratoires étaient d'ample et beau développement ; mais ce qui spécialement attira mon attention fut la présence de quatre ailes courtes mais parfaites et délicates qui se pliaient serrées comme celles d'un escarbot.

— : Voici l'homme de l'avenir, dit mon compagnon. Les ailes que vous voyez ne sont pas destinées à remplir le rôle de celles de l'aigle ou du pétrel ; elle sont simplement des ailes de sauvetage ; par exemple, si le véhicule du voyageur aérien lui fait défaut il n'a qu'à déployer ses ailes ce que des ouvertures au derrière de son ample vêtement rendent facile, et il descend doucement à la surface de lat erre. Si sa voiture aquatique est submergée ou endommagée, il peut marcher sur les eaux ou au besoin s'élever au dessus de la portée des vagues fouettées par l'orage : Si son moteur terrestre est endommagé, aussi vite que la pensée, il peut devenir sans poids, et outre la vraie raison d'être de ces apanages, ils le rendront capable de traverser des rivières, de descendre des hauteurs à pic, tandis qu'un troisième avantage est qu'en repos ces ailes protègent le derrière des poumons des changements soudains de la température.

— : C'est admirable.

— Je suis bien aise que vous, en homme évolué, approuviez ce type, mais Laah est d'avis qu'il y a un moyen beaucoup plus expéditif d'arriver à l'âge d'homme ailé.

— : Ah ! Vraiment. Si ce n'est pas indiscret, puis-je être informé de son plan pour la réalisation de cette possibilité qui s'accorde si bien avec votre précepte : « La vie est sacrée ? »

— : Pourquoi pas ? vous êtes ici pour apprendre. Laah a étudié les passives humaines de l'âge actuel et leur activité étonnante en la réalisation d'idées nouvelles. Or puisqu'elles sont par nature formatrices et équilibratrices, son plan est de leur suggérer la non nécessité des volumineux viscères et des membres inférieurs actuels et la nécessité des ailes pour les raisons que je vous ai déjà mentionnées ; il déclare solennellement qu'il ne doute pas que si les passives humaines embrassent l'idée, celles d'entre elles qui sont les plus évoluées et les plus déterminées introduiront dans le monde des bébés ailés, des chérubins embryonnaires. Quel est votre avis ?

Je répondis à haute voix avec conviction : « Je n'ai pas de doute qu'elle le feront. »

Intérieurement je me lamentais en disant « Hélas ! Khadouja hélas ! Khadouja, si vous m'aviez adoré selon la parole de votre père le Caïd, j'aurais pu vous suggestionner la réalisation de cette possibilité, d'autant que je suis descendu de Ra avec qui se trouve la lumière de la sagesse et nous eussions pu devenir la gloire de la terre comme les premiers parents, en des temps historiques, de l'Humanité ailée. Hélas ! Khadouja, Hélas ! Khadouja. »

Après ceci, mon ami et guide me conduisit en plusieurs petites chambres ; au centre de chacune se trouvait un grand bloc de marbre et un vase de cristal contenant soit un liquide soit un semi liquide, tous de consistances variées.

De temps en temps il s'arrêtait et disait :

— : « Le contenu de ce vaisseau peut vous intéresser. Voici les êtres rudimentaires des journalistes qui se borneront aux faits : il est vrai que ce sera mauvais pour le commerce du papier, mais il n'y a pas de bien sans mélange. Ce vase ci contient les êtres rudimentaires de théologiens qui ont une conception de la Divinité. Celui-ci de gouverneurs qui ont une idée de la charité. Celui-ci de juges qui aiment la justice. Celui-ci d'hommes qui se fient à leurs propres capacités pour la progression.

Il est vrai que le budget des cultes et les fonctionnaires y attachés seront abolis.

Les fabricants d'armes et d'instruments de guerre seront sans emploi et les vastes hôpitaux, prisons et asiles d'alié-

nés seront pour la plupart utilisés pour des objets meilleurs que ceux pour lesquels la dégradation de l'humanité a nécessité leur construction. L'Humanité enfin individualisée consistera en centres intellectuels au lieu d'être comme maintenant un simple troupeau humain : et la Divinité ne sera plus l'or mais l'Intelligence. »

— : La perspective est magnifique, néanmoins les vases sont couverts de poussière et ont l'air d'être négligés.

— : C'est vrai, c'est vrai. Il y a quelque temps, nous étions acharnés pour la réalisation de ces importantes possibilités, mais depuis que Laah nous a raconté la merveilleuse activité des soi-disant passives nous sommes si complètement convaincus que nous sommes en comparaison d'elles comme une charrette auprès d'un moteur électrique, que l'ardeur de notre zèle s'est beaucoup refroidie.

— : Cependant vous pourriez continuer votre œuvre d'après le principe du lièvre et de la tortue.

— : Ce serait parfaitement inutile. Dans la course pour atteindre leur but, les passives, ne font jamais de pause ni d'arrêt; elles sont les moteurs électriques humains; leur énergie est inépuisable, en proportion de leur évolution.

Comme il parlait ainsi, mes oreilles semblèrent frappées du tic tic rapide d'une motocyclette à grande vitesse, à ce bruit graduellement se mélangea le cliquetis de l'or du marchand, le son des dés jetés dans le café dans lequel se trouvait mon fils Hassan; la voix de mon frère de lait et celle du père de Khadouja bourdonnèrent autour de moi comme un essaim d'abeilles sauvages et puis doucement la voix de Ben Aïshe émergea du bourdonnement et ces mots m'arrivèrent ; « Eveillez-vous mon ami. La Caïd est venu pour vous amener chez lui dans la fraîcheur de la nuit. » Puis la voix de Semoule s'écria : « Nous ne pouvons trouver Hassan nulle part; le nouveau Soudanais vient d'arriver en ce moment, et le marchand Allemand est venu pour souper. »

Alors je me levai et dis à Ben Aishe — : « Mon ami, vous me rendrez un service quadruple dont je vous serai à jamais reconnaissant. »

— : Quel service mon frère ?

— : Dites au marchand qu'il ne peut pas manger avec des animaux. Dites au Caïd que sa fille peut garder les cadeaux que je lui ai donnés, pour son mariage avec son cousin Manoud. Quant au Soudanais, mettez le à bord d'un vaisseau partant pour les Etats-Unis, comme homme libre : il m'a préparé la mort, je commue sa sentence aux travaux forcés dont, comme esclave, il n'a pas la moindre conception. Ce n'est que sur les fils de la liberté que tombe la

condamnation : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage. »

Ensuite ayez la bonté d'aller au Grand Café et de ramener à la maison mon fils Hassan. »

— : Comme vous le voulez, ainsi je ferai ; mais quelle est la raison de ces ordres subits et inexplicables ?

Et moi, Amen ben Azerte, répondis par les paroles de l'immortel poète anglais :

« I had a dream which was not all a dream. » (J'ai fait un rêve qui n'était pas tout à fait un rève).

FIN

QUESTIONS

I

La lecture de la Table des Matières des Chroniques de Chi qui a paru dans le numéro de juillet de la Revue Cosmique, m'amène à supposer qu'il pourrait se trouver dans votre ordre philosophique des personnes versées en Astrologie. Si oui, je vous serai très reconnaissant si vous voulez m'indiquer les influences planétaires et stellaires qui pourraient affecter d'une façon bienfaisante ou salutaire mes deux enfants, à l'égard desquels certaines personnes ont éveillé en moi de vives craintes, et dont je vous enverrai le temps exact de naissance.

La Philosophie Cosmique enseigne que l'aura individuelle évoluée est l'intermédiaire entre les auras stellaires et les individualités humaines, et que par conséquent ceux dont les auras ne sont pas sentientables, en raison de leur non évolution héréditaire ou individuelle ne sont pas assujettis aux influences stellaires. Elle soutient en outre que cette influence est reçue seulement par la réception et la responsion auriques individuelles et que, *par conséquent, pour ceux dont l'aura* (*en raison de leur quaternaire individualisation*) *est équilibrée, toute influence céleste, depuis celle du plus proche satellite jusqu'à celle de la constellation la plus éloignée, est bienfaisante.* Selon l'ancien témoignage « Toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux dont le pathétisme manifeste la Lumière ou Intelligence Divine. » Une mère évoluée et protégée peut écarter toutes craintes au sujet de ses enfants car même s'ils étaient suffisamment aurisés pour être affectés, son aura d'amour maternel serait leur bouclier contre toutes influences non-désirables.

II

Je demeure dans une maison isolée et les pronostics de malheurs prochains que j'ai lus m'abattent : Prévoyez-vous des événements néfastes menaçants pour la terre et pour l'homme J'écris ceci parce que je reçois beaucoup de courage et de réconfort du ton d'espoir de la Revue.

L'homme est prééminemment un formateur et évoluateur ; aussi le pessimisme humain fraye le chemin pour le malheur, justement comme l'optimisme humain fondé sur la raison, fraye le chemin au bonheur ; cette règle naturelle est valable collectivement et individuellement. Vous

n'avez rien de mieux à faire que de suivre le conseil de Saül de Tarse : « Les pensées sont des formations » ; donc « concentrez vos pensées sur tout ce qui est vrai, pur, ennoblissant, plein d'espoir, vertueux, digne de louanges... » et le conseil d'un philosophe beaucoup plus ancien « Réjouissez-vous, parce que vous vivez et que la vie est le royaume de l'intelligence : bannissez avec persistance tout nuage qui peut obscurcir la clarté solaire de la joie, o u ler l'étoile de l'espérance, pour que la Lumière Divine vous illumine, pour que rien de la nuit ni de l'obscurité ne vous affecte ».

Du reste toute époque sera sujette à certaines vicissitudes jusqu'à l'individualisation de l'intelligence ; mais à notre époque, toutes les choses indiquent l'amélioration *puissante, proche et pratique* de l'état de l'humanité, de sorte que c'est un temps d'espoir et de réjouissances raisonnables, et non de peur et de tremblement déraisonnés.

III

Ayant lu l'avis des « Chroniques de Chi », je prends la liberté de vous demander si vous pensez que l'éclipse du soleil présagera du malheur pour l'humanité?

Nous ne pouvons pas concevoir comment le passage de la lune dans sa course naturelle et normale, entre la terre et le soleil, peut être l'avant-coureur d'événements néfastes.

L'Illuminé Chaldaique d'autrefois, qui chantait : « Le soleil et la lune et toutes les étoiles de la lumière glorifient l'Illuminateur de tout l'être » n'avait évidemment aucune conception des effets néfastes du monde céleste.

Néanmoins les effets néfastes des éclipses solaire et lunaire ne sont pas bornés à l'Europe ou à la Chrétienté ; les ordres inférieures de Chinois croient que de telles éclipses sont causées par un dragon qui essaie de dévorer le soleil ou la lune et ils battent des tambours, soufflent dans des cors et poussent des cris aigus de toute leur puissance, afin d'effrayer le dragon pour qu'il ne dévore pas sa proie anticipée : tellement est vraie la parole attribuée à Thalès : « La Peur est la compagne de l'Ignorance : l'Espérance celle de la Connaissance ».

Du reste aucune influence, aucune aura d'aucun objet ne peut influencer personne sauf en proportion de leur affinité avec cette influence ou aura, pas plus qu'un instrument à cordes ne peut répondre à un son au-dessus ou au-dessous de sa portée. Ce qui est donc d'importance prééminente pour l'homme ou la femme évolués, et partant aurisés, est *d'équilibrer leur aura de manière qu'elle ne réponde qu'à ce qui est bienfaisant.*

IV

L'aperçu des « Chroniques de Chi » qui a paru dans la Revue Cosmique me fait vous demander quels effets immédiats ou éloignés vous anticipez de l'éclipse du soleil.

Quant aux effets immédiats, si l'éclipse eût été totale comme dans les années 1191 et 1715 quelques oiseaux surannés auraient pu se percher sous l'impression qu'il faisait nuit; mais à l'égard de la plupart des oiseaux ce serait un manque de respect envers le monde ailé de ne pas lui attribuer une part dans le progrès intellectuel des derniers 280 ans. Notre appréciation des effets ultérieurs est décrite dans la réponse précédente.

V

M. le Directeur,

— *S'il n'est pas indiscret, voulez-vous me dire ce que vous savez concernant les thèmes ordinaires de la nativité? Cette question n'est pas demandée par simple curiosité, etc.*

Je n'en sais rien. La Philosophie Cosmique soutient que ceux seulement qui sont évolués et par conséquent aurisés sont directement influencés par les auras stellaires et que les effets de celles-ci sont réglés par les auras individuelles; que les hommes, comme les mondes célestes, sont classifiés ou classifiables en groupements, qui peuvent être comparés au soleil, aux planètes et aux satellites dont l'aura collective leur sert d'intermédiaire par lequel toutes influences extérieures passent avant qu'elles puissent les affecter.

VI

« *S'il n'est pas indiscret de ma part, j'aimerais apprendre de vous-même l'objet de votre société occulte et mystique* et de votre mouvement africain ».

Nous insérons cette question entre plusieurs d'un caractère semblable en vue de constater encore une fois que le Mouvement Cosmique est *purement philosophique* et que ses adhérents ne professent ni occultisme, ni politique, ni aucune sorte de mysticisme.

L'objet du mouvement est de démontrer à l'homme ses capacités, son rôle dans le Cosmos de l'Être et son pouvoir d'évolution vers la perfection et ainsi de l'aider graduellement à substituer l'*espoir* à la *peur*, la *connaissance* à la *croyance*, le *bonheur* à la *misère* et finalement l'*immortalité* à la *mortalité*.

La Philosophie soutient que rien de ce qui se rapporte à ce qui est à la portée de sa conception, encore moins de sa

sentientation, ne doit être occulte pour l'homme, son objet est la simplification et non la mystification.

VII

En réponse aux questions de plusieurs correspondants, nous affirmons que la *Revue Cosmique* n'a aucune connexion directe ou indirecte avec aucune Revue, à l'exception de la section cosmique du « Morning Star » publié aux Etats-Unis, par Peter Davidson, éditeur. Nous affirmons que l'unique directeur de la *Revue Cosmique* depuis l'année 1902 est Aia Aziz, à Tlemcem, Algérie.

En réponse aux nombreuses questions relatives à l'Astrologie, qui nous arrivent depuis la publication de la Table des Matières des Chroniques de Chi, il nous semble bon d'informer nos correspondants et lecteurs que l'Astrosophie de la Tradition Cosmique diffère aussi complètement de la moderne Astrologie Européenne que la Tradition Cosmique déjà publiée diffère du conte biblique vulgarisé.

La Philosophie Cosmique estime que l'Astrosophie est une science sacrée ; par conséquent les personnes qui généreusement et de bonne foi offrent de l'argent pour cette connaissance comprendront une fois pour toutes que de faire un commerce d'aucune sorte au moyen de cette science nous est psychiquement illégitime.

LE PATER

(*Suite*)

La dernière partie du Pater consiste en quatre pétitions dont la première, la troisième et la quatrième sont non conditionnelles et la deuxième conditionnelle.

Chacune de ces pétitions sera considérée séparément.

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ».

Cette requête, en quelque densité ou raréfaction d'être que le « pain » soit demandé, est une requête très naturelle de la part d'enfants à leur père, et elle est aussi générale que naturelle ; ainsi que, dans l'état nervo-physique, de nombreux travailleurs sur la mer de la vie ne savent que trop bien — puisqu'il n'y a pas de plus grande source de douleur dans leur dure lutte pour la vie — que la voix de leurs enfants demande à grands cris « leur pain de chaque jour ».

A juger par les faits apparents, cependant, ce père dans les raréfactions, évoqué dans la soi-disant « Oraison Dominicale », diffère essentiellement de la généralité des pères

terrestres ; en effet, les enfants supplicateurs dépendent pratiquement pour leur « pain de chaque jour » de la provision que leur ont acquise leurs ancêtres terrestres ou leur propre labeur individuel, de sorte que si régulièrement qu'un ouvrier dévôt s'agenouille devant l'autel du temple de son culte et pie, il faut bien qu'il s'en aille à son travail et à son labeur, du matin jusqu'au soir, afin de gagner l'argent nécessaire à l'achat de ses pains quotidiens, et l'assertion, comme la démonstration, d'avoir confiance en le père qui est dans les raréfactions et qui donne à manger aux corbeaux ou aux autres oiseaux, est démentie par le fait sévère et cruel qu'ils meurent de faim dans les longs temps de gelée et de neige, et sont obligés de changer de milieu, si leur normale sustentation leur manque.

La traduction vulgarisée de la sustentation se rapportant aux animaux sauvages, savoir, « Les lions, rugissant à la recherche de leur proie, cherchent leur nourriture de Dieu » est, comme tant des paragraphes vulgarisés des sources anciennes, illogique; puisqu'il est évident que s'ils cherchaient leur nourriture de Dieu ils ne la chercheraient pas dans une proie. En outre les grands félins des forêts ne songeraient pas plus à rugir en cherchant leur proie qu'un chat à miauler à la chasse des souris.

La valeur de toutes pratiques est mesurée par leur utilité et le fait que les enfants du rosaire qui répètent le « pater » plusieurs fois pendant la journée, sont aussi dépendants de leur effort personnel pour la nourriture que ceux qui ne se livrent pas à cette pratique, porte témoignage par lui-même : les faits sont des choses têtues, peu élastiques et fort embarassantes.

∴

« Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Il y a peu de choses à la fois plus nobles et plus rares que le pardon des offenses personnelles, excepté peut-être la gratitude pour des faveurs reçues : mais l'essence même de cette noblesse est son désintéressement, et du moment que le motif de notre pardon d'offenses commises envers nous est provoqué ou mitigé par l'espoir de voir remettre les offenses commises contre quelque être plus puissant que nous, cette action perd sa noblesse, et s'abaisse en un troc ou une politique méprisable.

« Ne nous laissez pas succomber à la tentation ».

Il est écrit « Dieu ne tente aucun homme » mais il est évident que si un homme de mentalité saine volontairement cherche ou succombe à la tentation aucun être ne le prive de son droit au libre arbitre.

Eviter la tentation par amour de la Lumière Divine que nous vêtons et manifestons est un devoir que nous devons à nous-mêmes et à l'Universalité de l'être : Celui qui s'expose à la tentation et pétitionne que Celui qu'il invoque ne le laissera pas y succomber, peut être comparé à un enfant qui persiste à empoigner un fer chauffé à rouge et appelle à l'aide pour ne pas être brûlé.

∴

« Délivrez-nous du mal ».

L'expérience prouve qu'à l'égard de la généralité des hommes ils ont à se fier à eux-mêmes pour être délivrés des effets du déséquilibre et la *connaissance de soi-même, l'évolution de soi-même, et la discipline de soi-même* sont les plus efficaces préservateurs et libérateurs de tentation. Quant à ceux qui sont en rapport avec des êtres qui ne sont pas sentientables pour la généralité de l'humanité, le témoignage de tous les âges, de tous les peuples, prouve l'aide que les êtres plus raréfiés, de « bonne volonté envers les hommes », ont rendue, aussi constamment et indubitablement qu'il est témoigné du mal que leur ont fait les êtres adversaires de l'homme, et *puisque l'environnement aurique de chacun est l'intermédiaire de son rapport avec des êtres plus raréfiés, c'est par l'equilibration et la purification de l'aura individuelle que la pétition « délivrez nous du mal » peut seule être efficace.*

BIBLIOGRAPHIE

M. Edouard Shuré, en un article paru dans « le Siècle » et intitulé « La Force Morale des Grands Peuples » soutient d'une manière digne d'un philosophe et d'un poëte le rôle suprême de l'idéal dans le destin des peuples.

En considérant ce sujet des plus importants, l'auteur des *Grands Initiés* remarque : « Nous la voyons régner presque « partout aujourd'hui, cette théorie de l'univers qui sup- « prime l'éternelle hiérarchie des forces inhérentes à la « nature des choses, qui donne en tout le dessus à l'infé- « rieur sur le supérieur, au corps sur l'âme, à la matière sur « l'esprit, à la foule sur l'élite.

« Cette doctrine se traduit en philosophie par un positi- « visme grossier, en politique par le collectivisme, ce césa- « risme des masses... Si de telles théories prévalaient dans « notre culture intellectuelle, ce serait fait du génie de la « France et nous assisterions à cette mort de l'idéal que « Renan nous prédisait avec le triomphe de Caliban.

« Mais il n'en sera pas ainsi, j'en ai le ferme espoir. La « mission de la France est de fondre la tradition gréco- « latine avec la sienne, comme ces trois rayons tordus d'où « selon Virgile, jaillit l'éclair. La Grèce a donné au monde « la beauté. Rome y assit la justice avec le droit. La France « y jeta la liberté. Jointes à trois elles forment l'humanité. « La France verra bientôt que la justice chancelle, que la « beauté se flétrit et que la liberté meurt sans l'idéal qui fut « jusqu'à ce jour sa lumière et sa couronne. Sans lui, elle « perdrait le sceptre magique par lequel elle rêva d'appeler « les peuples à la concorde en affranchissant l'âme des « hommes ».

Puisque la conception ou l'idéal du présent est l'actuel et le réel de l'avenir, de l'élévation pathétique et intellectuelle actuelle de l'idéal dépend l'avenir des peuples et des nations comme des individus : et les peuples, nations ou individus qui forment un centre ou noyau dont le but est d'établir ce règne d'une théorie ou philosophie qui enseigne « l'éternelle hiérarchie des forces inhérentes à la nature des choses, qui donne en tout le dessus au supérieur sur l'inférieur, à l'intelligence sur les états plus denses, à l'élite sur la foule, seront les premiers dans la course glorieuse pour le progrès, la liberté, la lumière et la vérité.

Les états et leurs gouverneurs sont trop dépendants de la politique pour devenir le noyau hiérarchique des nations ; cette grande œuvre ne peut être accomplie que par l'initiative privée : c'est pour l'objet de former un tel noyau, au moyen duquel seule l'intelligence peut prendre sa place légitime dans le Cosmos de l'être, et où l'élite Psycho-Intellectuelle pourra jouir de conditions propres à la réalisation heureuse et tranquille de ses conceptions et de ses aspirations, que le mouvement cosmique est établi.

CHRONIQUES DE CHI

Les *Chroniques de Chi*, III[e] volume de la *Tradition*, seront bientôt publiées. — Le nombre d'exemplaires de cet important ouvrage philosophique, alchimique et astrosophique devant être limité, ceux qui désirent se le procurer sont priés d'adresser leur demande au Directeur de la *Revue Cosmique* :

AIA AZIZ,

Tlemcen (Algérie).

Le Gérant : H. CHACORNAC.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.